

**L'Évangile
selon Marc**

Raconté,
expliqué,
pour aujourd'hui.

GOOD NEWS

L'Évangile selon Marc

Raconté, expliqué, pour aujourd'hui.

Hans-Jörg Ronsdorf

2e édition, avril 2020

© Kirche für Alle e.V. – tous droits réservés.

ISBN de l'édition allemande : 978-3-9820715-1-0

Kirche für Alle e.V.

Hans-Jörg Ronsdorf

Albis 6 1/2

87477 Sulzberg

hj-ronsdorf@t-online.de

www.hans-joerg-ronsdorf.de

Conception de la couverture : Tobias Stricker

kata Markon

Voyez donc comme Jésus est magnifique,

lui qui surpasse toute beauté !

Quelques remarques pour commencer

L'Évangile selon Marc est assez insolite. Il commence avec Jean, le prophète velu qui baptise, et se termine avec la crucifixion brutale et la résurrection stupéfiante de Jésus. Marc raconte une histoire inquiétante, et même bouleversante. Avec des lieux pleins de démons, des conflits explosifs, d'étonnants miracles de guérison, avec la mystérieuse multiplication de la nourriture pour ceux qui ont faim et la puissance de Jésus sur les forces de la nature.

Rencontrer Jésus dans l'Évangile de Marc, c'est un peu comme un roman d'aventures – plein d'action, profond et rempli d'images en noir et blanc qui vous laissent hors d'haleine et plein de questions. *Qui donc est cet homme ?* Marc y apporte les bonnes réponses.

Le livre que vous tenez entre les mains est une transposition explicative de l'Évangile de Marc. À côté de ce texte paraphrasé, prenez une autre traduction. Le mieux est une traduction assez littérale, par exemple une Elberfelder, une Luther ou la Einheitsübersetzung (traductions allemandes de la Bible).

Marc est l'un des quatre Évangiles. Ce sont les récits complets de la vie de Jésus. Marc est le plus court. Mais probablement le plus ancien. C'est un récit captivant, un récit vivant. Il avance sans pause, presque hors d'haleine, du baptême de Jésus dans le Jourdain jusqu'à la fin sur la croix à Jérusalem. Une période d'environ 3 ans.

Un enfant peut comprendre cet Évangile. Il est comme un puits à l'eau limpide. Mais un puits profond. Plus profond qu'il n'y paraît. Des trésors cachés, qui ne sautent pas aux yeux au premier regard, sont là, à portée de main. Cette transposition veut aider à accéder à ces richesses spirituelles.

Vous pouvez simplement sauter le texte d'introduction qui suit, ou le lire plus tard, si vous voulez entrer directement dans le récit de Marc au chapitre 1.

L'auteur de l'Évangile

Longtemps, on a pensé que Marc n'était qu'un résumé de l'Évangile de Matthieu. Il ne recevait pas autant d'attention que les autres Évangiles. Jusqu'à ce qu'on constate que c'était l'inverse : les autres évangélistes connaissaient déjà Marc et avaient intégré son récit. L'*auteur* de cet Évangile ne se fait pas connaître dans le texte. Deux disciples de Jésus, des témoins oculaires, ont écrit les Évangiles de Matthieu et de Jean. Et pourquoi pas un récit de Pierre, le porte-parole des douze apôtres ? Peut-être qu'il n'aimait pas écrire. Il était pêcheur. Il prêchait et enseignait la vie de Jésus, l'Évangile du royaume. Son futur collaborateur et confident, Jean-Marc, l'a bien écouté. Et a pris des notes. Ce collaborateur de Pierre et de Paul est généralement reconnu comme l'auteur de cet Évangile. C'est pourquoi on l'appelle l'*Évangile selon Marc*. En grande partie du point de vue de Pierre. Un témoin oculaire, et quelqu'un qui était tout près. Plus près même que la plupart des apôtres, à part Jean et Jacques, qui formaient avec Pierre le cercle le plus intime autour de Jésus. Ce récit de la vie de Jésus tire ainsi son autorité du lien entre Marc et Pierre.

Cet Évangile se compose de ce dont Pierre se souvenait et de ce qu'il a prêché. C'est pour ainsi dire du matériel de prédication, destiné à raconter *l'histoire de Dieu : Le ministère de Jésus, sa mort et sa résurrection*. C'est pourquoi Marc appelle son récit l'Évangile, car il contient l'Évangile prêché, *l'Évangile annoncé*. Il écrit en prédicateur qui transmet par son Évangile la bonne nouvelle du salut de Dieu.

Marc n'a pas attaché une grande importance à l'ordre historique exact des événements. Ce n'est justement pas seulement un rapport historique. Non, son Évangile est un message ! Il l'a composé ainsi, selon son but.

Pour un *évangéliste*, l'ordre exact des événements n'est pas le plus important. Il n'élabore pas non plus le message théologiquement dans le détail. D'autres devaient le faire plus tard. Il renonce à décrire la naissance de Jésus et en vient tout de suite à son ministère public. Comme s'il ne pouvait pas attendre de commencer à présenter l'Évangile du royaume de façon claire, convaincante et provocante.

On ne peut pas établir exactement quand Marc a écrit. Certains pensent que c'était avant, d'autres après le martyre de Pierre. On pense à une période entre les années 60 et 70 après Jésus-Christ. Avant ou après la destruction de Jérusalem, les spécialistes en discutent tout autant. Rien ne s'oppose pourtant à le dater de l'époque de l'empereur Néron, après l'incendie de Rome et la persécution des chrétiens qui a suivi.

Il écrit probablement pour les chrétiens de *Rome*. L'incendie de Rome, c'est l'empereur Néron lui-même – disait-on – qui l'avait allumé. Il détourna les soupçons sur les chrétiens. Il en fit abusivement des boucs émissaires. C'est ainsi qu'eut lieu la persécution la plus brutale des chrétiens dans la « Ville éternelle ». Transformés en torches vivantes et jetés aux bêtes féroces, ils furent frappés par la persécution de la manière la plus dure. Marc consacre une grande partie de son Évangile au récit des souffrances, à la Passion de Jésus. Il parle de l'épreuve et de l'opposition que Jésus a connues. On peut bien imaginer qu'il voulait surtout encourager les chrétiens dans la persécution et la souffrance, et pas simplement livrer un rapport historique sur la vie et la Passion de Jésus.

Qui est Jésus pour Marc ?

Comment Marc décrit-il Jésus-Christ dans son Évangile ? Il appelle Jésus le *Fils de Dieu*. Le Fils bien-aimé du Père. Dès le début, il est clair qu'en tant que Fils de Dieu, il est justement Dieu. En tant que Fils, il est le Messie, le Christ, l'Oint de Dieu. Il porte le titre de *Fils de l'homme*. C'est un écho de Daniel 7, verset 13, où il est en relation étroite avec « l'Ancien des jours », une désignation de l'ÉTERNEL. Donc pas simplement un homme, le fils du charpentier de Nazareth, mais celui qui porte ce *titre d'honneur* éminent et unique. Il est le *Fils de David*, qui a droit au trône du royaume éternel de Dieu.

Enfin et surtout, il est le *Serviteur*, même si Marc ne l'appelle pas directement ainsi. Mais *il est venu pour servir* et donner sa vie en rançon pour beaucoup, pour tous ceux qui lui font confiance.

La mission de Jésus

Quand Marc écrivait, tout cela appartenait depuis longtemps à l'histoire. Au passé. Ce qui, après coup, était limpide pour lui ne l'était pas pour les disciples, pour les gens et pour ses ennemis au moment même des événements. La mission de Jésus leur restait en grande partie cachée. Jusqu'à la croix. Et là, ce ne fut pas un Juif, mais un centurion romain qui, profondément bouleversé, exprima qui il est : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu !* Comme si Marc avait maintenu jusqu'à la fin le suspense sur l'identité de Jésus du point de vue des hommes.

La mission de Jésus était *d'annoncer le règne de Dieu* et de proclamer la bonne nouvelle à son sujet. Comment fallait-il réagir à ce message ? Par la foi et le changement de mentalité, c'est-à-dire la repentance.

Par lui se produisent les *signes de ce règne de Dieu* : Il enseignait avec autorité, il chassait les démons, il guérissait les malades, il apportait le pardon, il guérissait les lépreux, il ressuscitait les morts. Tout cela fait partie de l'Évangile du royaume. Satan et son royaume sont attaqués. Et vaincus. Un combat spirituel, sans la force des armes. Mais pas moins dramatique. Toutefois, le royaume de Dieu grandit lentement. Il n'arrive justement pas d'un seul coup, comme on s'y attendait. Les Juifs attendaient un bouleversement radical, à savoir la libération du joug des Romains. Mais Jésus commence par faire comprendre que le cœur des hommes doit d'abord changer.

Pour Marc, le règne de Dieu a commencé par Jésus et dans ceux qui le suivent. Mais ce règne – vu même d'aujourd'hui – ne s'établira pleinement que dans l'avenir et ne remplira la terre que lorsque le Fils de l'homme reviendra du ciel.

Le vrai règne de Dieu ne vient que par la croix. Le chemin passe par la souffrance pour aller à la gloire. La croix est la victoire de Dieu. Pas une défaite. Les critères de Dieu sont différents de ceux du monde, de l'époque d'alors comme d'aujourd'hui. Les principes, les lois, les signes distinctifs de son royaume et de son règne sont l'amour, le service, le don de soi pour le prochain, l'humilité et la paix. Pas la violence et l'asservissement. Recevoir et vivre dès maintenant la vie future du royaume éternel, voilà la bonne nouvelle de Marc.

Échos de l'Ancien Testament

Pour Marc – et donc pour Pierre – la Bible hébraïque, l'Ancien Testament, joue un grand rôle. Mais il ne la cite pas comme Matthieu et Luc. Il y a des indices et beaucoup d'*échos de l'Ancien Testament*. Même s'ils ne sont pas toujours à la surface. Il y a des allusions et de petites indications en grand nombre.

À partir des questions suivantes, on peut reconnaître des fils rouges à travers le récit de Marc : *Comment Marc réécrit-il l'histoire d'Israël ?* Cela signifie que, par le Messie Jésus, Israël doit recevoir une nouvelle chance, un nouveau départ, oui, un nouvel exode. Pour arriver spirituellement là où Dieu veut avoir son peuple : Dans son royaume. *Comment retrouve-t-on l'ancienne histoire d'Israël dans la vie de Jésus, qui est le véritable Israël ?* Cela paraît compliqué, mais Jésus s'identifie tellement à Israël qu'il refait le chemin de ce peuple et veut ainsi libérer Israël pour sa véritable vocation. *Comment Marc utilise-t-il les Écritures de l'Ancien Testament pour décrire le rôle de l'Église dans le monde ?* Marc fait lui-même partie de l'Église qui est née par Jésus. Elle aussi apprend des anciennes Écritures. Pour l'Église, il n'y avait au début qu'une seule Bible, et c'était l'Ancien Testament.

Dans ma transposition, je renonce à citer les autres Évangiles pour compléter Marc. C'est son message que nous voulons comprendre. Il existe des *harmonies des Évangiles*, où les textes de tous les Évangiles sont placés côte à côte pour donner une image aussi complète que possible des événements. C'est une autre manière de lire, très intéressante elle aussi, mais ce n'est pas l'objectif ici.

Les préoccupations principales de Jean-Marc

Pour conclure cette introduction, voici un *petit aperçu des préoccupations principales* qui tiennent à cœur à Marc :

La véritable identité de Jésus. Pendant la vie terrestre de Jésus, elle reste encore cachée à presque tous. Cela ne change qu'après son ascension, lorsque l'Évangile du royaume et le Christ monté au ciel et intronisé sont annoncés par les apôtres et les disciples. Depuis cette perspective achevée, nous pouvons contempler la vie de Jésus, pour ainsi dire avec les yeux du cœur illuminés. Nous connaissons le secret !

La Passion de Jésus, le récit de ses souffrances, qui montre qui est vraiment Jésus. Et directement liées à elle, la persécution, la souffrance et le martyre comme signes distinctifs du vrai *discipulat*.

La nature et la venue du *royaume de Dieu*, ainsi que la question du retour du Fils de l'homme.

Un intérêt particulier pour la *Galilée*, la partie nord d'Israël, mais aussi pour les régions voisines des nations, vers lesquelles Jésus se savait aussi envoyé.

L'Évangile et ce qu'il veut vraiment dire.

Sa description de différents *groupes de personnes* : les chefs juifs, la vraie famille de Jésus et surtout celle de ses disciples, les Douze.

Quiconque entend le message de Marc ou lit cet Évangile se tient personnellement devant Jésus ! *Il demande à chacun : Qui suis-je pour toi ? Me fais-tu confiance ? Me suis-tu ?*

C'est maintenant, aujourd'hui, le jour du salut, pas demain, pas un jour ou l'autre. Marc présente Jésus ainsi pour que nous lui soyons fidèles, que nous gardions et mettions en pratique ses paroles. Oui, pour que nous devenions ses disciples.

Qui est le véritable empereur ?

Avant d'entrer dans le texte, encore un bref complément, qui reprend tout ce qui a été noté jusqu'ici sur Jésus et le place dans le contexte politique explosif de l'époque où Marc écrivait. Jésus est le Fils de Dieu, le bien-aimé de Dieu le Père. Aucun empereur ne peut prétendre à cela en vérité. Ils l'ont fait quand même. Le premier empereur romain, Auguste, était appelé « Divi Filius », fils du divin. Pour les habitants de l'Empire romain, l'empereur était une figure de messie qui apportait la paix, la « Pax Romana ». Mais l'Oint, le Christ, c'est Jésus seul. Le Prince de la paix promis. On attribuait deux miracles à Vespasien : la guérison d'un aveugle et celle d'une main desséchée. On en concluait que le ciel l'approuvait. Mais c'est Jésus qui fait d'innombrables miracles et au-dessus de qui le ciel s'ouvre. Les chrétiens de Rome, destinataires possibles de cet Évangile, devaient savoir que dans leur situation de souffrance sous l'Empire romain, sous l'empereur bestial Néron, Christ, leur Seigneur et Sauveur, était plus grand et les avait précédés dans leurs souffrances. Il n'avait pas sombré, mais il était monté jusqu'à la victoire ultime dans la résurrection. La persécution, la pression de la souffrance et la peur poussent les chrétiens jusqu'à leurs limites. Cela mène aussi à l'échec, à la trahison et au reniement. Mais en Christ il y a le pardon et la restauration, une vie qui triomphe de la mort et un message de la victoire de Dieu sur les puissances qui s'opposent à Dieu. Marc n'aborde pas tous ces thèmes sans intention. C'est un message qui n'était pas seulement destiné aux chrétiens de Rome, mais qui vit jusqu'à aujourd'hui, plus que jamais.

Chapitre 1

Ainsi commence *la bonne nouvelle de la victoire de Dieu* : L'Évangile de Jésus-Christ. De l'Oint de Dieu, du Messie ! L'Évangile du Fils de Dieu. Déjà, longtemps auparavant, les prophètes Malachie et Ésaïe annonçaient le héraut qui devait précéder Yahvé, le Seigneur. Celui qui annoncerait et préparerait sa venue : Voici, j'envoie mon messager devant toi, il préparera ton chemin. Préparez le chemin du Seigneur, de Yahvé, aplanissez son chemin, pour qu'il soit accueilli dignement ! Dieu vient en jugement et en grâce, pour restaurer, comme l'annoncent Malachie 3 et Ésaïe 40. Les paroles du deuxième livre de Moïse, d'Exode 23, verset 20, résonnent aussi dans cette citation : Voici, j'envoie un ange devant toi pour te conduire au lieu promis. C'est la voix de la grâce, qui parle d'une nouvelle entrée dans le pays de la promesse. Un nouvel exode et une nouvelle conquête du pays par Dieu lui-même. Comme autrefois, Dieu vient maintenant dans la personne et la puissance de Jésus. *Dieu se met en marche pour sauver Israël*. Après 400 ans pendant lesquels les prophètes s'étaient tus, oui, Dieu n'avait plus parlé, l'appel de Dieu pour réveiller son peuple retentit maintenant par le prophète Jean. Adressé à un peuple désespéré. Opprimé et dans l'incertitude : les prophéties allaient-elles s'accomplir, et quand ? Mais tout arriva autrement qu'on ne l'attendait. *Le Messie ne cherchait pas un trône, mais d'abord des cœurs purs et un changement de vie radical. Il voulait régner dans le cœur des hommes.*

Le héraut : Jean-Baptiste

Jean-Baptiste, le héraut, n'apparut pas à Jérusalem, mais dans le désert de Judée. Il prêchait que les Juifs devaient se faire baptiser, changer radicalement de vie et se soumettre à Dieu. Afin de recevoir le pardon de leurs péchés. De Judée et de la capitale Jérusalem, les gens sortaient vers lui. Alors que d'habitude seuls les prosélytes étaient baptisés, c'est-à-dire les païens qui se convertissaient au judaïsme, ils se laissaient plonger par Jean dans le Jourdain et laver symboliquement de leurs péchés. Ce faisant, ils confessaient leurs péchés, les disaient ouvertement et les regrettaient. Par le baptême, ils quittaient le monde du péché, comme autrefois Israël avait fui l'Égypte en traversant la mer Rouge. C'est par le Jourdain qu'Israël était autrefois entré dans le pays de Canaan, et

maintenant aussi cela signifiait un nouveau départ pour Israël. Du moins pour une partie du peuple. Jean vivait sans aucun confort. Seul dans le désert. Il portait un simple manteau de poils de chameau, tenu par une ceinture de cuir. Il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Comme Élie, le prophète. Il proclamait ce que tous devaient savoir, en héraut du Christ, du Messie : Après moi, quand mon ministère sera terminé, vient celui qui est plus fort que moi. Il est si grand et si glorieux que je ne suis même pas digne de me baisser pour délier ses sandales. Moi, je vous ai plongés dans l'eau. Mais lui vous baptisera dans le Saint-Esprit. Comme les prophètes l'ont annoncé. Car vous n'avez pas seulement besoin de purification et de pardon, vous avez aussi besoin de force pour servir Dieu.

Jean baptise Jésus

Et puis cela arriva. Soudainement et de façon inattendue, bien que Jean l'eût pourtant annoncé. Jésus, le Fils de Dieu, un homme du même âge que Jean, son parent de Nazareth en Galilée, se tint soudain auprès de Jean. Parmi ceux qui venaient à lui au bord du Jourdain. Et lui, bien qu'il soit le Messie, et non un pécheur comme les autres, fut baptisé par Jean. Ainsi le Messie se plaça du côté de ceux qui voulaient recommencer à neuf, et devint celui qui marchait devant eux. Comme autrefois Josué, qui conduisit Israël dans le pays de Canaan. Quand Jean et Jésus sortirent du Jourdain, le ciel se déchira de façon merveilleuse et le Saint-Esprit descendit sur lui, visiblement, comme une colombe qui descend d'en haut en planant sur un homme. Et l'on entendit une voix, d'en haut, qui disait à Jésus : « *Toi seul es mon Fils bien-aimé, tu es tout pour moi, tu es toute ma joie !* » Depuis 30 ans déjà, il vivait pour le bon plaisir de Dieu, mais maintenant le temps de son ministère public était venu. Il ne devait durer que trois ans et demi. Oui, le ciel se déchira, en réponse à la prière d'Ésaïe au chapitre 63, verset 19, qu'il avait criée, désespéré par la dureté des cœurs et par la domination des nations étrangères sur Israël. Dieu vint par l'Esprit sur le Messie pour mettre fin à la misère, pour renverser la situation et régner de nouveau. Cela devait commencer dans le cœur des Israélites.

Jésus, sa vie au service

La bonne nouvelle de la victoire de Dieu en Jésus est précédée par le combat. Il commence immédiatement après son baptême. Car aussitôt, l'Esprit qui était

descendu sur lui le pousse dans le désert de Judée. Il y resta quarante jours. Comme autrefois Israël était resté 40 ans dans le désert. Satan, le diable et l'ennemi de Dieu, chercha pendant ce temps à le séduire. Pour qu'il abandonne ce combat pour les hommes par des compromis et par la désobéissance. Pendant ces jours-là, il était seul, comme Jean-Baptiste avant lui. Il était parmi les bêtes sauvages. Mais les anges de Dieu le servaient pour le protéger et le fortifier. Son Père céleste lui faisait ainsi savoir qu'il était là. *Cette première partie importante de la bataille pour sauver les hommes et la terre entière, le Fils de Dieu l'a remportée pour lui-même et donc pour nous.* Après que Jean-Baptiste eut été livré à la mort et que sa voix se fut tue, Jésus revint en Galilée. Dès lors, il proclama la bonne nouvelle du royaume de Dieu : Le temps est maintenant venu, oui, ce qui a été annoncé s'accomplit. Le royaume de Dieu s'est approché et fait irruption avec puissance dans le monde. C'est maintenant le temps de changer de mentalité, de se repentir, de laisser le péché et de croire à la bonne nouvelle de la victoire de Dieu. C'est seulement ainsi que l'on entre sous le règne royal et sous la bénédiction de Dieu. Cet Évangile n'est pas une doctrine ou un dogme. C'est une personne. Le Fils de Dieu, qui est venu vers nous. Il engage le combat contre le péché, la maladie, la peur, la possession, la mort et le diable. *Il lance un nouvel exode, l'exode définitif, pour faire sortir Israël et tous les hommes de la captivité du péché et de toutes ses conséquences.*

Les premiers disciples – Jésus appelle des pêcheurs à le suivre

Comme il longeait le lac de Galilée, il voit deux pêcheurs, Simon et son frère André, qui jetaient leurs filets dans le lac. Et Jésus leur dit : *Venez et suivez-moi.* Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. Et aussitôt, sans hésiter, ils laissèrent leurs filets et le suivirent. Et un peu plus loin seulement, il y avait de nouveau deux pêcheurs, qui réparaient leurs filets près de leurs barques : Jacques, le fils de Zébédée, et Jean, son frère. Eux aussi, il les appela comme les deux autres. Eux aussi le suivirent aussitôt et laissèrent leur père avec les ouvriers journaliers. *Qui était-il donc, pour pouvoir simplement dire : Suis-moi ?* Dans les années suivantes, et même bientôt, ils allaient le savoir. Ils ne se doutaient pas que c'étaient eux, de simples pêcheurs, qui allaient mettre le monde d'alors sens dessus dessous. Ils allaient poursuivre l'œuvre que Jésus commençait avec eux.

Dans la synagogue de Capernaüm

Et Jésus entre à Capernaüm avec ses disciples. Et le jour du sabbat, il alla directement à la synagogue. Le lieu de l'enseignement. Lui, le simple charpentier, y enseigna. Et tous étaient étonnés de ses paroles, car il enseignait comme quelqu'un qui avait de l'*autorité*. De façon vivante, touchante, oui, des paroles de vie. Tout autrement que ce qu'on connaissait des scribes. Eux ne savaient que citer Moïse et leurs savants, mais lui parlait comme s'il était la sagesse en personne, comme un second Moïse.

Dans cette synagogue, il y avait un homme possédé par un esprit impur, un esprit mauvais. Cet esprit contrôlait cet homme et le forçait à faire ce qu'il n'aurait jamais fait autrement. Les esprits étaient impurs et souillaient ceux dont ils prenaient possession, en faisant des choses qui défiguraient complètement leur humanité. Cet homme, oui, l'esprit mauvais, ce démon en lui, dit à Jésus : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je te connais et je sais exactement qui tu es, *le Saint de Dieu* ! Et Jésus lui ordonna avec force : Tais-toi et sors de cet homme ! Refusant de quitter cet homme, il le secoua dans tous les sens et cria d'une voix forte sa défaite. Et il sortit de lui. Tous furent saisis d'effroi, car aucun d'eux n'avait jamais vu une chose pareille. Et tous se demandaient et disaient entre eux : Qu'est-ce que cela ? Quel est ce nouvel enseignement ? Car avec une autorité irrésistible, il commande même aux esprits mauvais, contre lesquels nous sommes impuissants, et ils lui obéissent, oui, ils fuient devant lui ? *Il parle, et cela arrive comme il le dit*. Et l'événement se répandit comme une traînée de poudre en Galilée.

Dans la maison de Simon Pierre

Et aussitôt après, ils quittèrent la synagogue et vinrent dans la maison de Simon et d'André. Jacques et Jean étaient là aussi. La belle-mère de Simon était couchée, malade de la fièvre. Ils le dirent à Jésus sans attente particulière. Il devait au moins le savoir. Alors Jésus s'approcha d'elle, lui prit la main, et la fièvre la quitta immédiatement. Elle n'avait plus du tout de fièvre, et aussitôt elle les servit et leur prépara un repas.

Quand le soir arriva et que le soleil fut couché, les gens lui amenèrent tous les malades et ceux qui souffraient, et tous ceux qui étaient possédés par des esprits mauvais. Ils étaient encore dans la maison de Simon, et les gens, oui, presque

tout le village de Capernaüm, se tenaient devant la porte. Et il guérit autant qu'il le put de ceux qui souffraient des maladies les plus diverses. Et il chassa beaucoup de démons. Ce sont des esprits invisibles, impurs et mauvais. Et Jésus leur interdisait de parler de lui, parce qu'ils le connaissaient. Ils le connaissaient depuis longtemps, bien avant qu'il vienne sur la terre comme homme. Ils savaient qu'il était le *Saint de Dieu, qui avait commencé le combat pour les hommes afin de les libérer d'eux. Et des maladies et de leurs péchés.*

Le lendemain matin, très tôt, alors que tous dormaient encore et qu'il faisait encore nuit, il était déjà debout et sortit. Il alla dans un lieu solitaire et désert. Pour prier seul. Il cherchait la communion avec son Père et implorait force, sagesse et direction en tant que parfait Serviteur de Dieu. Quand Pierre et les autres remarquèrent qu'il n'était pas dans la maison, ils partirent à sa recherche. Quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : 'Tout le monde te cherche. Mais il dit : Allons aussi dans les autres localités pour y prêcher, car c'est pour cela que je suis venu. Je ne peux pas rester en un seul lieu. Beaucoup d'autres encore doivent entendre la bonne nouvelle. Et dans toutes les localités où ils arrivaient, il allait dans les synagogues, il annonçait l'Évangile, la bonne nouvelle, et chassait les démons.

Le lépreux sur la route

En chemin, un lépreux vient à lui. Sur la route, hors de la ville, parce qu'il n'avait jamais le droit d'entrer dans la ville. Il se jette à ses pieds et le supplie : Si tu le veux, tu peux me rendre pur de ma lèpre ! Jésus fut touché au plus profond de lui-même par cet appel au secours désespéré, mais aussi par cette confiance. Il étendit la main avec une profonde compassion et une grande miséricorde. *Il le toucha.* Sans aucune peur d'être lui-même contaminé par cette maladie de peau hautement contagieuse. Jésus dit : Je le veux, sois purifié ! Et aussitôt la lèpre disparut, il devint entièrement pur. Lui qui était condamné à mourir vivant avait retrouvé la vie. Et Jésus lui ordonna sévèrement de se taire et l'envoya chez le prêtre. Il devait aller trouver le prêtre selon la prescription de Moïse en Lévitique, chapitre 14, apporter un sacrifice de purification et se faire déclarer pur par lui. Mais il s'en alla et le raconta partout. Oui, il ne pouvait pas se taire et célébrait sa guérison partout où il le pouvait.

Cela eut pour conséquence que Jésus ne pouvait plus du tout entrer publiquement dans la ville. C'est pourquoi Jésus se tenait dehors, dans des lieux

déserts. Mais là aussi, on affluait vers lui de tous côtés.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose que tu aimerais faire dans ta vie ?

Qu'est-ce qui t'enthousiasme chez Jésus ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !
Exprime-lui ton admiration !

As-tu des questions, y a-t-il quelque chose qui n'est pas clair pour toi – écris-le !

Chapitre 2

Pardon et guérison pour un paralysé

Quelques jours plus tard, il retourna à Capernaüm. Dans une maison. Cela se sut dans la localité. Et de nouveau, tous vinrent. Ils se tenaient devant la porte et partout, si bien qu'il n'était plus possible de passer. Et Jésus leur annonçait la parole de Dieu, la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Arrivèrent alors *quatre hommes qui portaient un paralysé sur sa natte*, pour l'amener à Jésus. Mais à cause de la grande foule, ils ne pouvaient pas arriver jusqu'à Jésus. Sans hésiter, ils grimpèrent avec lui sur le toit de la maison et ouvrirent le toit de paille et d'argile. C'était un toit simple, facile à réparer. Et ils descendirent le paralysé par le trou dans la maison où se trouvait Jésus. Juste à ses pieds. Une action spectaculaire. Une demande de guérison sans paroles. Quand il vit ce que faisaient ces hommes, et leur foi qu'il pouvait guérir cet homme, il dit au paralysé : *Mon fils, tes péchés te sont pardonnés !* Peut-être, pensaient tous ceux qui le voyaient, voulait-il parler des dégâts faits au toit. Mais ces paroles allaient beaucoup plus profond et voulaient dire beaucoup plus. Bien qu'il ne soit pas venu à Jésus pour le pardon, Jésus lui offre d'abord ce dont un homme a le plus besoin. La guérison du cœur et une conscience pure. Le pardon de Dieu est le plus important. Et le pardon d'homme à homme, la semence de paix la plus forte. Des scribes étaient assis là, qui furent sidérés par ces paroles. Que disait celui-là ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés – sinon Dieu seul. Il doit aller chez le prêtre et ne peut recevoir le pardon que là, en lien avec un sacrifice. Voilà ce qu'ils pensaient en eux-mêmes. Jésus perçut aussitôt dans son esprit leur réaction. Qu'est-ce que vous pensez dans vos cœurs ? Qu'est-ce qui est le plus facile, d'après vous, de lui dire : Tes péchés te sont pardonnés, ou : Lève-toi, prends ton lit et marche ? Mais afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre, tout comme Dieu dans le ciel, il dit au paralysé : Lève-toi, prends ton lit et rentre chez toi. Alors le paralysé se leva aussitôt et prit son lit. Devant tous ceux qui s'étaient rassemblés dans la maison et devant elle, il passa au milieu d'eux, en bonne santé et guéri. Tous furent transportés d'enthousiasme et louèrent Dieu. Car lui seul pouvait avoir

fait ce miracle. Et Dieu se tenait effectivement dans la maison, seulement ils ne le savaient pas. Jamais auparavant ils n'avaient vu une chose pareille.

Lévi, le collecteur d'impôts

Puis Jésus et ses disciples retournèrent au lac tout proche. De nouveau, toute la foule vint à lui. Là, il leur enseignait les choses de Dieu avec des paroles qu'ils n'avaient jamais entendues. En chemin, il vit Lévi, le fils d'Alphée, assis au bureau des taxes, là où l'on passait d'un territoire gouverné par l'un des fils d'Hérode à un autre. C'était un métier détesté, protégé par les Romains. Personne ne voulait payer cette taxe, surtout pas à quelqu'un de leur propre peuple. Lui, un Israélite, était évité comme un traître.

Jésus lui dit, comme il l'avait déjà dit aux autres disciples : *Suis-moi !* Tout interloqué que quelqu'un s'intéresse à lui et l'appelle personnellement par son nom, il se leva aussitôt, rassembla ses affaires pour toujours et le suivit. Et Lévi, c'est-à-dire Matthieu, invita Jésus dans sa maison et commença une joyeuse fête. Beaucoup de ses collègues vinrent aussi. Et ils étaient confortablement à table. Jésus et ses disciples avec des collecteurs d'impôts et des pécheurs. Ceux qui étaient exclus de la synagogue. Ils étaient connus dans la localité et on les évitait. Beaucoup d'entre eux le suivaient, parce qu'ils voyaient sa miséricorde et se sentaient attirés par lui. Quand les scribes et les pharisiens virent cela, ils furent une fois de plus scandalisés. Comment pouvait-il faire la fête avec ces gens-là ? Ils le dirent aux disciples, parce qu'ils n'osaient pas le lui dire directement. Mais Jésus les entendit et dit : Ce ne sont pas les forts qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Pourquoi le médecin ne devrait-il être qu'auprès des bien-portants ? *Je suis venu apporter le salut et la guérison, pour Israël et pour le monde entier.* Je suis venu appeler les pécheurs dans le royaume. Et non les justes. Ou ceux qui pensent l'être. Les pécheurs ne doivent pas rester pécheurs, j'apporte le pardon et la guérison des cœurs. Je ne prêche pas seulement la repentance, mais je deviens aussi leur ami et je partage leur table.

Jésus et le jeûne

Les disciples de Jean-Baptiste et les disciples des pharisiens jeûnaient. Ils s'abstenaient de nourriture pendant un certain temps. Ils demandèrent à Jésus pourquoi ses disciples, eux, ne jeûnaient pas. Il leur répondit : Les invités de la noce peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Ils ne peuvent

vraiment pas jeûner pendant que l'époux est avec eux. Mais les jours viennent où ils jeûneront. Alors, quand l'époux leur sera enlevé, oui, quand les scribes et les pharisiens tueront l'époux et croiront pouvoir mettre fin à la fête des noces. Le grand repas de noces est une magnifique image du monde nouveau de Dieu, créé par Christ. Un monde nouveau où chacun aura plus qu'assez, et où il y aura la paix et la justice pour tous. Personne ne coud une pièce de tissu neuf sur un vieil habit. Sinon la pièce neuve se déchire, le neuf arrache le vieux tissu usé, et la déchirure devient pire qu'avant. On ne met pas non plus du vin nouveau, qui fermente encore, dans de vieilles outres. Car le vin nouveau fera éclater les vieilles outres. Alors les deux seront perdus. Le vin nouveau va dans des outres neuves. *Jésus apportait quelque chose de complètement nouveau. La guérison, le pardon, la miséricorde, la proximité avec les exclus et la chance de recommencer.* Cela n'entraînait pas dans la pensée figée et les traditions des scribes et des pharisiens. Il y avait longtemps qu'ils avaient gonflé l'ancien en un système humain d'innombrables commandements, d'interdits et de traditions inutiles. Ainsi, ils s'étaient éloignés de Moïse et de l'Écriture. Mais l'exclusion perpétuelle des pécheurs hors de la communauté prit fin dans la grâce de Jésus. Jésus mettait au défi les Juifs de son temps, et aujourd'hui tous les hommes, de l'écouter et de le suivre. Lui, qui est la vie et qui donne une vie nouvelle. Pour tous, surtout pour les exclus, les rejetés et les pécheurs. Le nouveau avait commencé en lui, et l'ancien devait céder la place et être laissé derrière.

Jésus et le sabbat

Le jour du sabbat, Jésus traversait les champs de blé. Avec lui étaient ses disciples, qui arrachaient des épis en marchant. Alors les pharisiens lui dirent : Regarde donc, tes disciples font quelque chose d'interdit. D'autres qui l'auraient fait leur auraient été bien égaux. Mais Jésus et ses disciples, ils les surveillaient de près, pour trouver n'importe quoi qui leur permette de l'accuser. Alors il leur dit : N'avez-vous donc pas lu ce que fit David, quand lui et ceux qui étaient avec lui avaient très faim ? Quand, au temps du grand prêtre Abiathar, il entra dans la maison de Dieu et mangea les pains de proposition, que personne n'a le droit de manger, sauf les prêtres ? Et il en donna à tous. Il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, pour qu'il se repose après une semaine fatigante et puisse remercier Dieu. Ce n'est pas l'homme qui a été fait pour le sabbat. Le sabbat est donné pour l'homme. L'homme était là en premier. Sachez-le : Le Fils de

l'homme est maître du sabbat. Jésus indiquait ici indirectement qu'il était le Fils de David, le roi, qui n'avait pas encore été reconnu et n'était pas encore couronné sur son trône. Et en tant que maître du sabbat, il était aussi celui qui avait créé le sabbat.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

Chapitre 3

Guérison un jour de sabbat dans la synagogue

Et il entra de nouveau dans la synagogue de Capernaüm, le même jour, le jour du sabbat. Il y avait là un homme qui avait une main desséchée et paralysée. Et ils l'épiaient pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat. Qu'il en soit capable, c'était déjà clair pour eux, mais pour l'instant cela ne comptait pas. Car ils cherchaient désespérément une raison de l'accuser. Et Jésus dit à l'homme à la main desséchée : Viens ici et mets-toi au milieu. Que tous te voient. Puis il dit à ceux qui le guettaient : Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? Est-il permis de sauver une vie ou de tuer en refusant de porter secours ? Ils restaient assis sans un mot et se taisaient. Que pouvaient-ils bien répondre à cette question de conscience ? Et s'ils avaient eux-mêmes besoin d'aide et pouvaient la recevoir le jour du sabbat ? Alors il les regarda, tous ceux qui étaient assis là en silence et n'arrivaient pas à dire qu'il *faut faire le bien en tout temps*, et qu'il faut sans aucun doute sauver une vie toujours et en tout temps, que ce soit le sabbat ou non. Il les regarda, tout autour de lui, avec colère. Il ne les punit pas par la malédiction d'une main ratatinée. Non, il était profondément attristé par cet endurcissement et cette dureté de leur cœur. Puis il regarda l'homme au milieu et lui dit : Étends ta main ! Et il l'étendit, et elle fut guérie à l'instant même. Il faisait le bien, et eux voulaient l'en empêcher.

Alors les scribes sortirent, fous de rage, et tinrent conseil avec les hérوديens, les dirigeants politiques, sur la manière de le faire mourir. Eux-mêmes n'avaient pas l'autorité de mettre leur intention à exécution, ils devaient s'allier à l'autorité politique, mais d'abord la convaincre. En tout cas, leur décision était prise, la seule question était de savoir quand ils pourraient frapper.

Guérisons en masse au bord du lac de Génésareth

Et Jésus se retira avec ses disciples vers le lac. Une grande foule le suivit, venue de Galilée, et aussi de Judée et de Jérusalem. Et d'Idumée, et aussi de l'autre rive du Jourdain et des environs de Tyr et de Sidon. Ils étaient si nombreux. Ils avaient entendu ce qu'il faisait et comment il ne repoussait pas une seule personne. C'est pourquoi ils venaient tous. C'était un événement sensationnel.

Pour ne pas être écrasé par cette foule, il dit à ses disciples de tenir une barque prête. Car il guérissait tous ceux qui venaient. La foule se pressait. Et ils se jetaient même sur lui, par-dessus les autres, pour le toucher. Et quand des possédés venaient, ils tombaient devant lui, à genoux. Et les esprits impurs en eux criaient, effrayés et nerveux : Tu es le Fils de Dieu ! Ce qu'ils reconnaissaient ne les aidait pas et ne leur plaisait pas, car ils étaient impuissants. Ils sentaient que l'heure de leur défaite était venue. Ils pressentaient qu'ils allaient perdre ce combat. C'est pourquoi ils essayaient, par ces déclarations, de garder le contrôle sur lui.

Mais ce n'était pas à eux de faire connaître la vérité sur Jésus. Le temps n'était d'ailleurs pas encore mûr. Et Jésus les menaça sévèrement, pour qu'ils ne révèlent pas publiquement qui il est.

Jésus appelle les douze disciples

Et il monta sur une montagne et appela à lui tous ceux qu'il voulait. Et ils vinrent à lui. C'étaient des gens qui le suivaient, et pas seulement des gens venus pour être guéris. Parmi eux, il en choisit douze. Ceux-là devaient être avec lui. Ils devaient apprendre et vivre ce que Jésus vivait, pour être équipés. Il les enverrait faire ce qu'il faisait : Prêcher et chasser avec autorité les esprits mauvais, les démons. Le combat continue. Cet appel et ce service devaient être élargis, car Jésus, en tant qu'homme seul, était limité. Et un jour, il ne serait plus visiblement parmi eux. Et il en choisit douze parmi eux. Comme les douze tribus d'Israël. Dans les douze apôtres, on voit que Dieu a tout Israël en vue et que la restauration d'Israël dans le royaume est prévue. Il ne s'agit pas seulement d'une mission de guérison, mais d'un renouvellement à tous égards. Voici *les Douze* :

- Simon, à qui il donna le nom de Pierre (« la pierre »)
- Jacques, le fils de Zébédée
- Jean, le frère de Jacques. Il les appela tous deux Boanergès, fils du tonnerre.
- André
- Philippe
- Barthélemy
- Matthieu
- Thomas
- Jacques, le fils d'Alphée

- Thaddée
- Simon le Cananite
- Judas Iscariot, celui qui le livra.

La famille du Messie – première partie

Jésus entre dans une maison. Et de nouveau, beaucoup de gens viennent à lui. Lui et ses disciples n'ont même pas le temps de manger leur pain. Sa famille l'apprit, et ils partirent le chercher. Ils en avaient assez de toute cette agitation autour de leur frère. Ils disaient qu'il avait complètement perdu la tête. On les montrait du doigt, ils en avaient honte.

Le blasphème contre l'Esprit

Des scribes importants étaient descendus de Jérusalem. Ils avaient entendu et vu ce qui se passait. Ils portèrent sur lui un jugement rapide et dur comme jamais auparavant : C'est Bézélzéboul, le chef des démons, qui agit en lui. C'est par lui et par sa puissance qu'il chasse les démons des possédés. Alors Jésus les appela auprès de lui et leur parla en paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ? Si un royaume se combat lui-même, il ne pourra pas subsister. Si une maison est divisée contre elle-même, elle ne pourra pas subsister. Si Satan, le chef des démons, s'est soulevé contre lui-même et se combat lui-même, alors il ne peut pas survivre. Ce serait sa fin. Personne ne peut entrer dans la maison de l'homme fort et piller ses biens, s'il n'a pas d'abord vaincu et ligoté l'homme fort. Alors seulement il peut piller la maison. *C'est moi le vainqueur*, et je commence à piller ses biens, comme vous pouvez le voir.

Amen, je vous le dis : Tous les péchés seront pardonnés aux hommes, et aussi tous les blasphèmes. Mais celui qui blasphème contre le Saint-Esprit, par la puissance duquel je chasse les démons, n'obtiendra jamais de pardon. Il se rend ainsi coupable d'un péché éternel. Leur blasphème consistait à prêter à Jésus un esprit impur, par la puissance duquel il ferait toutes ces choses. Celui qui croit cela et s'y tient ne recevra pas de pardon sans repentance.

La famille du Messie – deuxième partie

Entre-temps, sa mère et ses frères étaient arrivés et se tenaient devant la porte. Les gens étaient assis autour de lui et l'écoutaient. Puis la nouvelle parvint jusqu'à lui : Ta mère, tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent. Alors il

leur répondit : Qui sont ma mère, mes frères et mes sœurs ? Et il regarda autour de lui tous ceux qui étaient assis autour de lui. Puis il dit : Regardez, vous êtes tous ma mère et mes frères ! *Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère !*

C'est la vraie famille de Dieu, qui aujourd'hui, après 2000 ans, s'est répandue sur toute la terre et qui vivra un jour dans la maison du Père. Pour toujours, comme la famille de Dieu.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, peut-être aussi quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions, y a-t-il quelque chose qui n'est pas clair pour toi, alors écris-le !

Chapitre 4

Jésus illustre le royaume de Dieu par des paraboles

La parabole du semeur et des quatre terrains : « Écoutez »

Et Jésus poursuivit sa mission de proclamation. Une fois de plus au bord du lac de Génésareth. Il venait toujours plus de monde. Pour ne pas être écrasé et pour atteindre pourtant le plus de gens possible, il prit une barque et s'éloigna de quelques mètres du rivage. Comme dans une arène, il atteignait beaucoup de gens. La surface de l'eau portait ses paroles jusqu'à tous ceux qui écoutaient. Et il enseignait beaucoup de choses aux gens et à ses disciples par des comparaisons, par des paraboles. Dans son enseignement, il leur disait : *Écoutez !* Imaginez le paysan qui va dans son champ avec la semence et qui sème en jetant les graines aussi régulièrement que possible. Une partie tomba sur le chemin. Les oiseaux vinrent et picorèrent tout. Une autre partie de la semence tomba sur un sol pierreux, où il y avait peu de terre. Là, la semence leva vite et poussa. Quand le soleil se mit à brûler, les jeunes pousses se desséchèrent rapidement, parce qu'elles n'avaient pas de racines profondes.

Une autre partie de la semence tomba parmi les épines. Celles-ci poussèrent vite elles aussi, mais sous les épines, la semence qui levait fut étouffée. Ici non plus, il n'y eut pas de fruit. Puis de la semence tomba dans la bonne terre. Elle germa, monta, grandit et porta du fruit. En quantité variable : un épi avec 30, un autre avec 60, et un autre encore avec 100 grains. *Que celui qui a des oreilles pour entendre écoute bien, avec attention et avec un cœur ouvert !* Plus tard, quand tous les gens furent rentrés chez eux, les Douze et tous ceux qui étaient encore autour de lui l'interrogèrent : Que signifient ces paraboles ? Que veux-tu dire par là ? Alors lui, qui est lui-même le divin semeur, leur dit : À vous qui êtes avec moi et qui me suivez, il est donné de comprendre le mystère du royaume de Dieu. Pour vous, ce n'est plus un mystère, mais connaissance et compréhension, parce que cela vous est révélé. Mais à ceux du dehors, qui n'écoutent pas vraiment avec un cœur ouvert, tout est raconté en paraboles. Comme le dit déjà Ésaïe 6, verset 10 : Afin qu'en voyant ils voient et ne perçoivent pas, et qu'en entendant ils entendent et ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et que le

pardon leur soit accordé. Il y a beaucoup de cœurs durs et endurcis qui entendent et voient ce que je dis et ce que je fais. Mais que faut-il donc qu'il arrive pour qu'ils croient ?

Et il leur dit : Vous ne pigez donc pas cette parabole ? Comment allez-vous comprendre toutes les autres paraboles ? Le semeur sème la parole de Dieu, en l'annonçant et en la transmettant, comme je le fais, pour qu'elle tombe dans les cœurs, oui, dans le terrain du cœur. Ceux qui sont au bord du chemin sont ces gens qui entendent bien la parole, mais chez qui Satan, le diable, vient et enlève la parole, et il ne reste rien. Il veut absolument empêcher que le règne royal de Dieu parvienne jusqu'à tous les hommes. Il y a ceux qui reçoivent avec joie la parole de Dieu, la bonne nouvelle. C'est la semence qui tombe sur le sol pierreux, avec peu de terre. Ceux-là n'ont pas de racines, ils sont changeants comme le temps, des gens de l'instant. Quand la foi est mise à l'épreuve par la détresse ou la persécution à cause de l'Évangile, ils sont complètement pris au dépourvu. Déçus, ils jettent alors la foi par-dessus bord. Puis il y a ceux qui ont reçu la semence parmi les épines. La parole est arrivée dans leur cœur, elle commence à pousser. Mais ensuite viennent les soucis de la vie, pour lesquels il n'y a pas de solutions rapides, celles qu'ils attendaient peut-être de l'Évangile. La séduction de la richesse et de la carrière détourne aussi le but de la vie loin de la parole. Les convoitises pour beaucoup de choses prennent de la place dans la vie. Cela étouffe la parole de l'Évangile. Ce n'était qu'un bref réveil. Et puis il y a ceux chez qui la parole tombe dans une bonne terre. Là où il y a la disposition à se convertir et la fidélité, où la parole est reçue et porte du fruit, et où elle compte plus que tout le reste. Malgré les difficultés et les questions. Ceux-là portent du fruit, les uns trente, les autres soixante ou cent pour un. Un fruit que Dieu lui-même fait croître et mûrir en eux.

La parabole de la lampe

Jésus leur dit : Une lampe n'est pas faite pour être mise sous un pot ou sous le lit. Il faut la placer là où elle éclaire tout. Tout ce qui est caché dans l'obscurité sera un jour révélé, et tout ce qui est secret viendra à la lumière.

Mon message, l'Évangile du royaume, ne restera pas caché. Il sera porté dans le monde entier, quand je serai ressuscité et sur le trône de mon Père.

Que celui qui a des oreilles pour entendre écoute bien, avec attention et avec un cœur ouvert !

On vous mesurera et on vous attribuera avec la mesure dont vous vous servez pour mesurer. Comme vous me jugez, ainsi vous recevrez. Si vous m'accueillez, vous recevez tout. Celui qui m'a recevra encore plus de moi, oui, tout. Celui qui est seulement curieux de savoir qui je suis, celui qui ne me croit pas et ne me suit pas, perdra tout intérêt pour moi. Et n'aura aucune part au royaume de Dieu.

La parabole de la semence qui pousse

Il en est du royaume de Dieu comme d'un homme qui sort et jette la semence en terre. Après l'avoir fait, il ne peut rien faire d'autre qu'attendre, aller dormir et se relever. Et cela bien des fois. De même que la semence dort d'abord dans le sol, jusqu'à ce qu'elle germe et pousse. Comment la semence pousse et comment cela se fait, il ne le sait pas. La terre produit du fruit comme d'elle-même – comme une résurrection –, d'abord l'herbe, puis l'épi, et ensuite les grains de blé grossissent dans l'épi. Quand le grain est mûr, il part avec la faucille et rentre la moisson. Oui, elle est rentrée, comme Joël 4, verset 13, l'annonce déjà. Les petits commencements sont nécessaires et précieux. Et jamais à mépriser. Il faut du temps pour grandir. Le règne royal de Dieu n'est pas visible et présent partout d'un seul coup. Tout a besoin de temps pour mûrir et grandir. Mais la moisson tant attendue de Dieu viendra. *Oui, elle viendra. Semez la parole et persévérez !*

La parabole de la plus petite des semences, la graine de moutarde

Et il dit : À quoi pouvons-nous encore comparer le royaume de Dieu ? À une graine de moutarde, qu'on met en terre comme la plus petite et la plus insignifiante des semences. Mais ensuite elle lève et devient grande. Plus grande que toutes les plantes du potager. L'arbuste pousse des branches, si grandes que même les oiseaux font leurs nids à leur ombre. Cela a commencé petit, avec Jésus et les Douze, mais à la fin le royaume de Dieu s'étendra sur toute la terre. Il parlait aux gens par beaucoup d'autres paraboles encore. Mais seulement en paraboles. À ses disciples, il les expliquait en particulier et en détail.

Jésus maîtrise la tempête sur le lac de Génésareth

Ce jour-là, le soir venu, Jésus dit à ses disciples : Passons de l'autre côté du lac. Ils prirent congé de la foule. Les disciples préparèrent la barque et emmenèrent Jésus tel qu'il était. Fatigué et épuisé. D'autres barques se joignirent à eux. Alors, sorti de nulle part, un violent orage se leva. De fortes rafales descendaient des hauteurs. Comme une puissance ennemie. Oui, c'était une attaque contre le Fils de Dieu. Les vagues se jetaient dans la barque, si bien qu'elle se remplissait déjà d'eau. Une situation menaçante. Jésus était à l'arrière de la barque. Il s'était endormi sur un coussin, confiant que la protection de son Père céleste était là en tout temps. Les disciples le réveillèrent et lui dirent sur un ton de reproche : Maître, cela t'est égal que nous périssions ? Jésus se réveilla. Il menaça le vent de la tempête et le rabroua : Silence, tais-toi ! Et tout comme la tempête était venue, elle se calma. Il se fit un grand calme. Et il leur dit : Pourquoi perdez-vous courage ? N'avez-vous pas de foi ? Je suis pourtant là. Et les disciples furent saisis d'une grande crainte, presque autant qu'ils avaient eu peur de la tempête. Et, effrayés, ils se chuchotaient : *Qui est-il donc, pour que le lac et le vent lui obéissent ? À qui avons-nous affaire ?*

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions, ou y a-t-il quelque chose que tu n'as pas compris ? Écris-le !

Chapitre 5

Libération de l'homme possédé sur l'autre rive, à Gergesa

Dieu se révèle à ceux qui ne le cherchaient pas (Ésaïe, chapitre 65, versets 1 à 5)

Ils arrivent en barque de l'autre côté du lac, dans le pays des Geraséniens. À cette époque, ce n'était pas Israël, mais l'étranger, la Décapole. C'était un territoire de dix villes dans la province de Syrie. Quand il fut descendu de la barque, un homme vint aussitôt à sa rencontre. Cet homme avait un esprit impur, qui le possédait. Il vivait dans les tombeaux creusés dans le rocher, parmi les morts. Il ne pouvait pas vivre en ville. Car on ne pouvait pas le maîtriser, il était un danger pour tous. Même avec une chaîne, on ne pouvait pas le lier. Souvent déjà, on lui avait mis des fers aux pieds et on l'avait lié de chaînes, mais il était si fort qu'il les brisait toujours de nouveau. Il n'y avait personne d'assez fort pour le dompter, car il était comme une bête sauvage. Jour et nuit, il était dans les tombeaux et sur les collines. Il était l'incarnation de l'impureté. Il en voulait aux cadavres. Il incarne la mort vivante. Il criait fort et se frappait lui-même avec des pierres. Nu, isolé, une épave. C'était la personne la plus déshumanisée et la plus misérable qui rencontrait maintenant Jésus.

Cet homme n'est-il pas une image du monde entier qui, dans son chaos, aspire à la libération et à la guérison ?

Quand cet homme vit Jésus de loin, il courut vers lui et se jeta à terre devant lui. Il cria fort, mais c'étaient les paroles de l'esprit impur : Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? Pourquoi es-tu ici ? Je n'ai aucune chance contre toi. C'est toi le fort. Je t'en conjure, ne me tourmente pas, comme j'ai tourmenté cet homme ! Car Jésus lui disait : Sors de cet homme, démon impur, esprit tourmenteur ! Et Jésus lui demanda : Quel est ton nom, esprit impur ? Il répondit : Légion est mon nom, car nous sommes nombreux. Une légion romaine comptait 6000 soldats et 120 cavaliers. L'homme n'était pas possédé par un seul démon, mais par beaucoup. Et les démons le supplièrent plusieurs fois et avec insistance de ne pas les chasser de cette région. Sur la rive escarpée paissait un grand troupeau de porcs. Et les esprits impurs lui demandèrent la

permission d'entrer dans les porcs, car ils cherchent toujours une demeure, des hommes et, si ce n'est pas possible autrement, même des animaux. Et Jésus le leur permit. Quand les esprits impurs entrèrent dans les porcs, impurs pour les Juifs, ils continuèrent leur œuvre de destruction. Le troupeau se précipita du haut de la pente dans le lac, et ils se noyèrent tous. Non parce que Jésus le voulait ainsi, mais parce que les démons le voulaient. Il y avait environ 2000 porcs. Peut-être voulaient-ils ainsi monter les gens contre Jésus. Ce qu'ils ont réussi. *Mais l'homme était maintenant pur et libéré.* Les gardiens de porcs s'enfuirent, consternés de voir ce qui se passait. Ils le racontèrent dans la ville et dans les villages. Et les gens sortirent pour voir. Ils viennent vers Jésus. Ils n'en croient pas leurs yeux, car l'homme possédé par les démons est assis là, auprès de Jésus, vêtu et tout à fait sensé et normal. Celui qui avait la légion, le grand nombre d'esprits impurs, est de nouveau un homme, et non plus comme une bête. La peur les saisit. Tout cela leur paraît vraiment inquiétant. Et ceux qui avaient tout vu, la libération du possédé et la chute des porcs dans le lac, le racontèrent à ceux qui arrivaient. Et au lieu de se réjouir ou d'inviter Jésus, ils le prient de quitter leur territoire. Ils sont un exemple de ceux qui sont dehors, qui voient sans percevoir et entendent sans comprendre. Jésus retourna à la barque et y monta. Sa mission sur cette rive, son invasion en territoire païen, s'était achevée avec succès. Le signal du règne royal à venir était donné. Comme en Galilée, ainsi ici aussi. L'homme guéri voulait absolument rester avec Jésus, tout autrement que ses proches. Le suivre. Il voulait être auprès de son libérateur, pour toujours. Mais Jésus ne le lui permit pas. Au lieu de cela, il lui dit : Va dans ta famille et raconte-leur tout ce que le Seigneur a fait pour toi et combien il a eu pitié de toi. Et il s'en alla et proclama dans toute la Décapole tout ce que Jésus, oui, Dieu, avait fait pour lui. Et qu'il était manifestement prêt à continuer de faire. Oui, il poursuivit le ministère de proclamation de Jésus, qui était reparti de l'autre côté du lac. Et tous ceux qui l'entendaient s'étonnaient. Et cela bien plus qu'ils ne s'étaient fâchés à cause des porcs perdus.

Qu'est-ce qui te parle dans ce texte, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose pour ta vie de tous les jours ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions, ou y a-t-il quelque chose que tu n'as pas compris ? Écris-le !

La résurrection de la fille de Jaïrus – première partie

Jésus touche les impurs – ils peuvent revivre

Arrivés sur l'autre rive, près de Capernaüm, beaucoup de gens se rassemblèrent de nouveau au bord du lac, comme d'habitude, pour le voir. Jaïrus, l'un des chefs de la synagogue, était là lui aussi. Malgré toutes les réserves et tous les risques possibles pour sa position et la dignité d'un chef de synagogue. Quelque chose de précis le poussait. Quand il le vit, il alla vers lui et tomba à ses pieds. Il le supplia instamment et dit : Ma fille, qui compte tant pour moi et que nous aimons tant, est en train de mourir. Je t'en prie, impose-lui les mains, pour qu'elle soit guérie et qu'elle vive ! Jésus vit le désespoir de Jaïrus, et il alla avec lui vers sa maison. Les gens l'entendirent, et une foule compacte le suivit.

La femme atteinte d'une perte de sang chronique

Dans cette foule compacte se trouvait une femme qui avait depuis 12 ans une perte de sang que rien n'arrêtait. Selon la Loi, elle était donc impure. Sans mari, sans communauté, toujours séparée des gens. Isolée et seule. Elle avait beaucoup souffert et avait tout essayé pour trouver la guérison auprès des médecins. Cela avait englouti toute sa fortune. Et au lieu d'aller mieux, elle allait encore plus mal. Mais jamais elle n'avait accepté la maladie ni baissé les bras intérieurement ; elle avait continué à chercher la guérison. Maintenant, elle avait entendu parler de Jésus, le guérisseur, le grand médecin, oui, le médecin de tous les médecins. Elle était sûre que si seulement elle touchait son vêtement, elle serait guérie. Impure comme elle l'était, elle ne pouvait jamais lui adresser directement la parole. Dans la bousculade, elle réussit à le toucher par-derrière, discrètement, sans le regarder en face. Et c'est ce qui arriva : Elle fut guérie à l'instant même. Elle le sentit. Mais Jésus aussi sentit quelque chose, à savoir la force de guérison qui était sortie de lui. Il n'était pas devenu impur par ce contact. C'était exactement l'inverse. Car il était *le Saint de Dieu*. Et il se retourna aussitôt et demanda : Qui a touché mes vêtements ? Était-ce vraiment important pour lui maintenant, sur le chemin de la maison de Jaïrus ? Le temps pressait pour la fille de Jaïrus. Pourquoi voulait-il le savoir maintenant ? Oui, la personne guérie devait savoir que Jésus la connaissait, elle et sa détresse. Ses disciples réagirent, perplexes : Les gens se pressent autour de toi, et tu

demandes encore qui m'a touché. Mais Jésus regardait autour de lui pour voir celle qui l'avait touché. La femme comprit que Jésus parlait d'elle et prit peur. Maintenant, elle ne pouvait plus se cacher, et elle tomba à genoux devant lui en tremblant, devant le Saint. Elle lui dit tout ce qui lui était arrivé, et qu'elle n'avait plus vu qu'en lui son dernier espoir. Et il lui répondit : *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et recommence à vivre.* Tu es guérie de ton mal. Peu importe combien la bousculade de la vie est dense, combien ta situation est désespérée, combien tu es indigne ou te sens indigne, tends la main vers Jésus avec foi ! Prends la guérison comme une feuille de l'arbre de vie, qui est Jésus !

La résurrection de la fille de Jaïrus – deuxième partie

Pendant qu'il parlait encore avec la femme, des connaissances du chef de synagogue arrivent auprès de Jaïrus avec la terrible nouvelle : Ta fille est morte. Pourquoi déranger encore le Maître ? Rentre à la maison. Jésus l'avait entendu, et il dit alors à Jaïrus : *N'aie pas peur ! Crois seulement ! Fais-moi confiance !* Puis, parmi ses disciples, il ne prend avec lui que Pierre, Jacques et Jean, le cercle intime des Douze. Ils arrivent à la maison. Le vacarme, les cris de deuil et les pleurs sont grands. Jésus demande : Pourquoi tout ce vacarme, et pourquoi pleurez-vous ? L'enfant n'est pas morte. Elle dort. Alors l'assemblée en deuil se moqua de lui, comme on le fait aujourd'hui encore quand des gens font simplement confiance à Jésus. Puis Jésus fit sortir tout le monde. Seuls le père, la mère et ses trois disciples purent entrer auprès de la jeune fille. Et Jésus prend la main de l'enfant et dit : Talitha koum ! Ce qui se traduit : Jeune fille, je te le dis, il est temps de te lever ! Et aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher. La vie et la force étaient revenues. Elle avait 12 ans. Et ils furent hors d'eux-mêmes et ne pouvaient pas exprimer leur joie par des mots. Et Jésus ordonna à tous ceux qui avaient vu cela dans cette pièce de n'en rien raconter. Il ne voulait pas être connu comme le merveilleux faiseur de résurrections, mais comme celui qui voulait changer les cœurs et les ressusciter, pour que le royaume de Dieu prenne forme. Et il voulut qu'on donne à manger à la jeune fille, pour qu'elle reprenne des forces après la maladie. *Jésus affronte la mort, tout comme la maladie incurable. Et il est vainqueur. La mort, qui tient toute la création en esclavage, devra bientôt céder la place à la vie du Ressuscité. Le royaume de Dieu vient. Irrésistiblement. Là où Jésus est passé, plus rien n'est comme avant. Parce qu'il est venu, tout deviendra nouveau.*

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions sur le texte ? Y a-t-il quelque chose qui n'est pas clair pour toi ? Écris-le !

Chapitre 6

L'incrédulité à Nazareth, la ville natale de Jésus

Il partit de là pour la ville où il avait grandi avec sa famille, sa patrie, Nazareth. Ses disciples le suivirent. Quand le sabbat arriva, il alla à la synagogue, comme si souvent et comme les autres Juifs, et se mit à enseigner. Et parce qu'il enseignait avec autorité, autrement que les scribes, ceux qui l'écoutaient furent hors d'eux-mêmes d'étonnement. Et ils disaient : D'où lui vient tout cela ? Quelle sagesse lui a été donnée ! Et quels miracles extraordinaires se font par ses mains ! Mais c'est le simple artisan, jamais un scribe, le fils de Marie, dont le père n'est plus en vie. Le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon. Et ses sœurs sont ici aussi, chez nous, dans la ville. (Ils lui avaient déjà couru après, parce qu'ils pensaient qu'il avait perdu la tête). Et ils trouvèrent en lui une occasion de chute. Leur attitude envers lui, en apparence positive, changea. Ils le connaissaient et pourtant ne le connaissaient pas. Ils ne se demandaient pas ce que tout cela signifiait pour eux personnellement. Alors ils auraient su d'où venait toute cette sagesse. Et Jésus leur dit : Un prophète est honoré et écouté. Mais pas dans sa patrie, pas parmi ses parents et dans sa maison. Ils ne remarquaient pas que c'était d'eux qu'il parlait. Et il ne put faire là aucun miracle, parce qu'ils étaient sceptiques, et même hostiles à son égard. *Pour eux, il n'était que l'artisan.*

Il y avait pourtant là quelques faibles, des malades, à qui il imposa les mains et qu'il guérit. Quelques-uns qui vinrent à lui ou qu'on lui amena. *Il s'étonnait de l'incrédulité* à Nazareth. Sans cesse, il rencontrait l'incrédulité, et pourtant il guérissait, parce que les gens venaient à lui. Mais ici, la plupart restaient chez eux, parce qu'ils ne reconnaissaient pas qui il était, ni ce qu'il pouvait et voulait faire chez eux aussi. Celui qui ne supporte pas ce scandale – qu'un simple artisan soit réellement le Fils de Dieu – ne parviendra pas à une vraie connaissance de Jésus-Christ. Puis il parcourut les villages des environs et enseigna aux gens l'Évangile du royaume.

La mission des Douze

Puis, dans une intention précise, il appelle à lui les Douze. Il les répartit en groupes de deux. Selon ce qu'il pensait qu'ils allaient bien ensemble. À deux, ils pouvaient se soutenir, se protéger et s'encourager. Et puis il les envoya dans les environs pour faire ce qu'il faisait. Car il leur donna autorité sur les esprits impurs, les démons, pour les chasser et montrer le début du règne royal par Jésus. Il fallait aussi pour cela proclamer la repentance et la conversion. Il leur ordonna de ne rien emporter. Pas de provisions, pas de sac et pas d'argent. Seulement un bâton. Comme celui de Moïse ou le bâton du prophète. Ils devaient ramener Israël dans la présence de Dieu. Et ils devaient avoir des sandales aux pieds. Pas non plus deux vêtements, mais un seul. Ils devaient, comme lui-même, faire confiance à Dieu seul. Ils devaient partir comme des pauvres, qui n'ont rien. Vers les pauvres. *La repentance devait aussi être visible dans leur vie. Eux-mêmes et leur comportement ne devaient jamais être la raison pour laquelle les gens rejetteraient leur message. Leur sécurité, leur subsistance et leur confort ne devaient jamais passer en premier dans leur mission.* Une mission urgente, qui devait se faire tout de suite et sans grande préparation. Un envoi spécialement pour ce temps-là, où Jésus était ici, en Galilée. Lors de son ascension, il les envoya de nouveau, et avec eux tous ceux qui suivent Jésus aujourd'hui. À notre époque, dans d'autres pays, dans d'autres conditions. Ce qui reste important, comme alors, c'est d'annoncer l'Évangile du royaume, la conversion, mais aussi la restauration par la guérison de l'esprit, de l'âme et du corps. Si, pendant votre mission, on vous invite dans une maison, pauvre ou riche, si les oreilles et les cœurs s'ouvrent, alors entrez-y et restez-y jusqu'à ce qu'il soit temps de repartir. Continuez votre route, car le plus de gens possible doivent l'entendre. Mais là où l'on ne vous écoute pas et où l'on ne vous invite pas dans la maison, secouez la poussière de vos sandales. Ils doivent savoir que l'Évangile n'est pas une chose quelconque. C'est un message de grâce urgent. Le rejeter est une grave erreur. Il n'y a qu'un oui ou un non au règne royal de Dieu. Et ils partirent et proclamèrent la repentance, le changement de mentalité pour revenir à Dieu. Ils chassèrent beaucoup de démons. Ils oignirent d'huile beaucoup de malades et les guérèrent. Là où était Jésus et là où ils étaient, il y avait le royaume de Dieu. Leurs actes le prouvaient. Ils allaient sur les routes avec l'autorité de Jésus. En son nom.

Partout où des portes s'ouvrent aujourd'hui, partout où des occasions se présentent, il faut agir sans perdre de temps, tout de suite !

Jean-Baptiste est décapité

Bien que les disciples aient reçu une autorité spirituelle, ils devaient s'attendre à tout, et ceux qui suivent Jésus le doivent encore aujourd'hui. Celui qui annonce Jésus comme roi rencontrera l'opposition dans le monde des souverains, des rois et des Césars, des scribes et des pharisiens. C'est ce qui est arrivé à Jean-Baptiste. Son histoire nous fait voir clairement, par ce récit brutal, la *nature du monde et de ses rois* et la *nature de Jésus*. Le roi Hérode Antipas, un fils d'Hérode le Grand, qui avait ordonné le massacre des enfants de Bethléhem, entendit parler de Jésus et de ce qu'on disait de lui. Les gens du simple peuple disaient de lui des choses qui inquiétaient Hérode. Jean-Baptiste, qu'il avait fait exécuter, serait ressuscité des morts, et c'est pourquoi de tels pouvoirs miraculeux agiraient par lui. D'autres disaient de lui que c'était Élie. D'autres encore, qu'il était un prophète. Hérode en conclut que Jean-Baptiste, qu'il avait fait décapiter, était ressuscité. Quelque temps auparavant, Hérode avait fait arrêter Jean et l'avait fait mettre en prison. Tout cela à cause de sa femme Hérodiad, qui était auparavant la femme de son demi-frère Philippe. Il la lui avait enlevée et l'avait épousée. Jean-Baptiste lui avait dit, sans hésiter et sans avoir peur du roi : Selon la loi de Moïse, il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. Hérodiad ne pouvait pas supporter la vérité, car Jean avait raison. Elle lui en voulait et cherchait à le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas. Car Hérode avait un grand respect pour Jean. Pour lui, c'était un homme juste et saint. Il le protégeait. Souvent, quand il l'entendait, il était embarrassé, parce que Jean lui disait ce qu'il devait changer. Il l'écoutait volontiers, mais il ne changeait pas. Mais vint le jour où Hérodiad saisit froidement sa chance, où Hérode se lia lui-même les mains et ne put plus protéger Jean. Pour son anniversaire, Hérode donna un festin. Il invita les gens en vue, beaucoup de dignitaires et de chefs militaires, et les notables de Galilée. Ce fut une fête bruyante et enivrante. Alors la fille d'Hérodiad entra pour danser devant les hommes. Sa danse ensorcela Hérode et tous ceux qui étaient à table. Hérode était tellement transporté qu'il lui dit : Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai. Je te donnerai jusqu'à la moitié de mon royaume, si tu le demandes. Hérode ne savait pas ce qu'il disait. On avait déjà trop bu. Sans les Romains, qui le toléraient, il n'aurait jamais

pu faire une chose pareille. Il répéta son offre plusieurs fois. La fille sortit vers sa mère pour discuter avec elle de cette offre généreuse. Elle ne savait pas quoi demander. Mais Hérodiadès saisit l'occasion. Son heure était venue : Elle devait demander la tête de Jean. Et cela tout de suite. Sa tête devait être apportée sur un plat. Quand Hérode entendit ce souhait, il fut profondément affecté et consterné. Oui, il avait même juré d'exaucer le souhait de la jeune fille. Et maintenant que tous les invités l'avaient entendu, il ne pouvait plus revenir en arrière. Aussitôt, il envoya à la prison le bourreau, qui décapita Jean. Celui-ci apporta la tête sur un plat à la jeune fille, qui l'apporta à sa mère. Quand les disciples de Jean l'apprirent, ils vinrent prendre son corps et l'ensevelirent.

Le retour des disciples de leur mission auprès de Jésus

Les disciples envoyés revinrent de leur mission et se rassemblèrent autour de Jésus. Avec joie, ils lui racontèrent – et il les écoutait attentivement – ce qu'ils avaient fait et enseigné, oui, tout ce qu'ils avaient vécu. Jésus vit ses disciples et les emmena avec lui, pour qu'ils aient un peu de repos dans un lieu solitaire. Car il y avait sans cesse beaucoup de gens autour d'eux, avec leurs maladies et leurs questions. Ils n'avaient même pas le temps de manger. Ils partirent donc en barque vers un lieu solitaire, où ils pourraient être seuls. Mais les gens les virent partir et avaient entendu où ils voulaient aller. Le bruit se répandit, et de tous les villages ils vinrent à pied jusqu'à ce lieu et y étaient déjà quand Jésus arriva avec ses disciples.

5000 hommes, avec beaucoup de femmes et d'enfants, sont rassasiés

Quand ils descendirent de la barque, Jésus vit la grande foule. Ils avaient couru après lui. *Cela toucha son cœur. Lui, le bon berger, fut ému de compassion.* Car tous ces gens étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger. C'est ainsi qu'on appelait souvent Israël, quand il était sans chef et sans roi. Alors il se mit à enseigner, en détail, assez longtemps, de façon compréhensible et vivante : *Des paroles de vie et d'une grande sagesse.* Quand un certain temps se fut déjà écoulé, ses disciples viennent à lui, inquiets de la suite de la journée et de la soirée. Ce lieu est désert – c'est bien pour cela qu'ils y étaient venus – et il est déjà tard. Ici, il n'y a nulle part de quoi manger. Renvoie les gens dans les fermes et les villages des environs, pour qu'ils s'achètent de quoi manger. Mais Jésus regarda les

disciples et dit quelque chose de stupéfiant : *Donnez-leur vous-mêmes à manger !* Surpris, et même déconcertés, ils disent : Comment pourrions-nous trouver du pain pour tant de monde ? Nous n'avons que 200 deniers, cela ne suffira jamais. Mais il leur demanda : Combien de pains avez-vous ? Allez voir combien de pains vous pouvez trouver ici. Ils revinrent et avaient trouvé cinq pains et deux poissons. Alors Jésus donna l'ordre que cette grande foule se répartisse et se rassemble en groupes. En groupes de 50 et de 100 sur l'herbe verte. C'était le printemps, l'herbe était jeune et verte. *Lui, le bon berger, les faisait reposer dans de verts pâturages.* Puis Jésus prit les cinq pains et les deux poissons. Il leva les yeux au ciel et se tourna vers son Dieu et Père. Il le remercia et le loua pour la nourriture. Puis il rompit les pains, pour que chaque disciple puisse en donner aux gens. Il répartit aussi les deux poissons séchés entre les disciples, qui les distribuèrent. La grande foule mangea, et de façon merveilleuse le pain ne diminuait pas. Tous furent rassasiés. Ils ramassèrent les restes, et il y en avait beaucoup plus que ce qu'ils avaient distribué : Douze paniers furent remplis de restes et ramassés par les douze disciples. Et il y avait environ 5000 hommes, sans compter les femmes et les enfants, qui furent rassasiés par les pains et les poissons. *C'était un signe de la nouvelle création, qui commence en Jésus et qui deviendra un jour réalité pour toute la terre,* quand plus personne n'aura faim et que tous seront rassasiés. Jésus pourvoit aux besoins du peuple en vrai roi et berger, contrairement à Hérode qui, dans son palais, isolé des gens, faisait la fête pour lui-même dans l'abondance. Jésus est le nouveau Moïse, plus grand, qui fait camper la foule en bon ordre, qui lui donne du pain dans un lieu désert, comme dans le désert.

Qui sait si les gens remarquèrent qu'un grand miracle se produisait là. Jésus donne aux gens un riche enseignement et de la nourriture en abondance. Le temps viendrait, quand Jésus serait monté au ciel, après sa mort et sa résurrection, où la mission, comme ici au bord du lac, serait confiée à tous les disciples : *C'est votre tour ! C'est à vous de le faire ! Avec mon autorité et ma force.* Quels que soient les défis, peu importe le temps qu'il faut pour les résoudre, avec ou sans miracles, *n'abandonnez pas.* Cela ne convient pas aux disciples de Jésus de se lamenter et de renvoyer les gens. Il sera là et il agira quand toutes les possibilités auront été épuisées et que nous oserons agir dans la foi.

Traversée vers l'autre rive – Jésus marche sur le lac

Et aussitôt, il charge ses disciples de monter dans la barque et de le précéder de l'autre côté du lac, vers Bethsaïda. Lui-même voulait prendre congé de la foule. Quand il eut pris congé d'eux, il alla sur la montagne pour prier. *Seul.* Pour lui, c'était vital. La communion et la rencontre avec Dieu. Les disciples qui étaient sur le lac étaient aussi inclus dans sa prière. Quand le soir fut venu, les disciples se trouvaient au milieu du lac, et lui à terre. Et Jésus vit qu'ils ramaient dur et avançaient à peine contre le vent. Une situation où nous nous trouvons parfois, nous aussi, où rien n'avance. Tard dans la nuit, avant l'aube, ils étaient toujours sur le lac. Alors Jésus vint vers eux. Il marchait sur le lac comme sur la terre ferme. On aurait dit qu'il voulait passer à côté d'eux. Comme l'apparition de Dieu qui passa devant Moïse. Oui, c'était une apparition de Dieu ! Non pas sur la montagne, mais sur la mer, que les Israélites redoutaient. Jésus ne voulait pas simplement surprendre les disciples, mais leur montrer que Dieu était là. Dans la chair, comme homme. *Je suis là !* Pour vous ! Quand ils le virent, ils crurent voir un fantôme. Ils eurent si peur qu'ils poussèrent des cris d'effroi. Mais il vint à eux et dit : N'ayez pas peur, c'est moi. *Le « Je suis », Yahvé lui-même.* N'ayez pas peur. Il monta avec eux dans la barque, et le vent qui leur soufflait au visage tomba d'un coup. Les disciples étaient complètement effrayés et bouleversés. Ils s'étonnaient au-delà de toute mesure. En fait, ils auraient dû croire Jésus capable de tout, après que, quelques heures plus tôt, des milliers de gens avaient été rassasiés avec cinq pains et deux poissons. Leurs cœurs étaient encore fermés. Même eux, qui étaient les plus proches de lui, ne savaient toujours pas qui il était vraiment. Lui, le Messie qu'ils attendaient, eux et Israël, faisait exactement ce que le Messie devait être capable de faire. Il devait avoir puissance sur toutes choses et pourtant être en même temps un homme comme nous. Fatigué, dépendant de Dieu, et à la fin même mourir. Maintenant que le moment était venu et qu'il était là, ils ne pouvaient pas le saisir. Qu'en est-il de nous, après tout ce que Marc nous raconte de lui ? *Lui, le même, est aujourd'hui notre Seigneur.* Il veille sur ses disciples, il les avait vus de la montagne, dans la nuit, et il est venu pour aider.

Des milliers de malades sont guéris

Puis ils arrivèrent à Génésareth, et non à Bethsaïda, et y accostèrent. Quand ils descendirent de la barque, les gens les reconnurent. La nouvelle se répandit de nouveau comme une traînée de poudre. On amena à Jésus tous les malades sur leurs lits et leurs couvertures. On les amenait de partout. Et partout où Jésus allait, dans les villes, les villages et les fermes, sur les places du marché, on sortait les malades. Et ils le priaient de permettre aux malades de toucher seulement le bord de son vêtement, pour être guéris. Et *tous ceux qui le touchaient étaient guéris à l'instant même*. Comme la femme atteinte d'une perte de sang, qui avait touché Jésus par-derrière et avait été guérie à l'instant même.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, peut-être aussi quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions ? Écris-les !

Chapitre 7

Commandements des hommes et commandements de Dieu

Jésus se trouvait en Galilée. C'est là qu'il agissait plus que dans toutes les autres régions. Son apparition, ses paroles et ses actes avaient fait parler d'eux dans tout le pays et étaient connus aussi à Jérusalem. Alors quelques pharisiens et scribes de Jérusalem se mirent en route pour aller voir ce qui se passait dans le nord du pays. Ils virent quelques-uns des disciples de Jésus se mettre à manger sans s'être lavé les mains. À leurs yeux et selon leur tradition, ils étaient rituellement impurs sans ablution. Car tous les pharisiens et tous les Juifs se lavent les mains avant de manger, au moins avec une poignée d'eau. Ils observent ainsi la tradition de leurs ancêtres. Cela vaut aussi quand ils reviennent du marché et qu'ensuite ils mangent. Ils pratiquent beaucoup de ces ablutions et purifications sur des cruches, des coupes, des plats de cuivre ou des lits et des coussins. C'est pourquoi les scribes et les pharisiens lui demandèrent : Pourquoi tes disciples ne respectent-ils pas les traditions et les prescriptions des anciens, et mangent-ils avec des mains impures ? Jésus leur répondit : Comme le prophète Ésaïe a bien prophétisé à votre sujet, comme on peut le lire chez lui au chapitre 29 : *Ce peuple ne m'honore que des lèvres et par des paroles creuses, car son cœur est très éloigné de moi et ne s'intéresse pas vraiment à moi.*

Ils ont abandonné le commandement de Dieu et observent maintenant à la place les traditions des hommes. Vous êtes assez malins pour contourner le commandement de Dieu et l'annuler, afin d'établir à la place vos propres commandements et vos propres règles. Moïse a dit : Honore ton père et ta mère ! Et : Celui qui maudit son père ou sa mère doit mourir. Mais que faites-vous ? Ce dont vos parents ont besoin dans leur vieillesse, ce que vous devriez leur donner, vous le déclarez offrande pour le Temple. Ils ne reçoivent pas ce dont ils ont besoin. Ainsi vous mettez hors d'usage le bon commandement de Dieu et le remplacez par vos propres règles. Des perfidies de ce genre, je pourrais vous en énumérer encore d'autres. Puis il se tourna vers la foule et dit : Écoutez-moi bien, avec attention, et comprenez : Il n'y a rien qui entre de l'extérieur dans l'homme qui puisse le rendre impur. Cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, et de là c'est évacué. Puis il quitta la foule et entra

dans une maison. Là, ses disciples l'interrogèrent sur ce qu'il avait dit. Il dit : Êtes-vous, vous aussi, si dépourvus d'intelligence, et ne comprenez-vous pas que rien de ce qui entre dans l'homme ne peut le rendre impur ? Cela va dans le ventre, et de là c'est évacué. *Par contre, ce qui rend l'homme impur, c'est ce qui sort de lui. Car c'est du plus profond de l'homme, de son cœur, que sortent les mauvaises pensées et les mauvais projets : l'immoralité sexuelle, le vol, le meurtre, l'adultère, la cupidité, les méchancetés, la ruse, la débauche, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie et bien d'autres choses encore. Tout ce mal vient des hommes eux-mêmes, de leur intérieur. Voilà ce qui rend l'homme impur, et non des mains non lavées.* Un homme serait-il prêt à montrer à tout le monde une photographie de ses pensées et de ses émotions ? Que verrait-on là ? Probablement aussi des choses que Jésus énumère ici. Personne ne peut prétendre que rien de tel n'existe dans son cœur. Personne n'est impur devant Dieu à cause d'une impureté rituelle, extérieure. Les païens non plus, du fait qu'ils sont païens et non juifs. Tous ont le péché dans leur cœur, Juifs comme païens sont impurs et ont besoin d'être purifiés par Jésus, le seul Saint. C'est ce que Jésus montre maintenant aussi dans l'événement suivant. Pour les Juifs, les païens étaient impurs par définition. Mais Jésus ne voit pas les choses ainsi et le prouve par ses actes. *Avec Jésus, une ère nouvelle avait commencé.*

La fille d'une femme non juive est guérie

De là, lui et ses disciples allèrent dans la région de Tyr. Là, il entra dans une maison pour se cacher, afin que personne ne sache qu'il était là. Mais, comme si souvent, il n'y parvint pas. Aussitôt qu'une femme entendit parler de lui, elle vint à lui et se jeta à ses pieds. Sa petite fille avait un esprit impur, un démon. C'était une Grecque, syro-phénicienne de naissance. Elle le supplia de chasser le démon hors de sa fille. Mais il lui dit : Laisse d'abord les enfants se rassasier. Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. Elle comprit ce que Jésus disait, puisqu'il était venu pour les Juifs, en tant que leur Messie. C'est pourquoi elle dit quelque chose qui impressionna Jésus : Les chiens mangent bien aussi les miettes de pain qui tombent sous la table des enfants. *Parce que tu as dit cela et que tu te contentes des miettes, tu reçois le pain.* Va vers ta fille, le démon est sorti. Alors elle se hâta de rentrer chez elle et ne fut pas déçue. L'enfant était couchée tranquillement sur le lit, et le démon était effectivement sorti.

Un sourd-muet entend de nouveau et peut parler distinctement

Puis il quitta Tyr et, en passant par Sidon, revint au lac de Génésareth, au milieu de la Décapole. C'est là qu'il avait guéri le possédé qui était lié par beaucoup de démons. On lui amène alors un sourd qui avait beaucoup de peine à parler et qu'on comprenait à peine. On le prie de lui imposer les mains pour qu'il soit guéri. Alors Jésus le prit à part, un peu à l'écart de la foule. Et il lui mit les doigts dans les oreilles, mit de sa salive sur ses doigts et les posa sur la langue de l'homme. *Puis il leva les yeux au ciel, vers son Dieu et Père, soupira et dit : Ephphatha !* Cela signifie « Ouvre-toi ». À l'instant même, ses oreilles s'ouvrirent, et les liens qui retenaient sa langue se défirent. Il pouvait parler clairement et distinctement. Jésus défendit aux gens de le faire savoir. Mais, comme si souvent, plus il le leur disait, plus les gens faisaient connaître ses miracles. Ce miracle de guérison les mit complètement hors d'eux-mêmes. Jamais ils n'avaient vécu une chose pareille, ils n'avaient même pas osé l'espérer. Eux, les païens, disaient : *Il a bien fait toutes choses.* Il fait entendre les sourds et parler de nouveau ceux qui étaient sans voix.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions ? Quelque chose que tu n'as pas compris ? Écris-le !

Chapitre 8

4000 personnes sont rassasiées

Une fois de plus, beaucoup de gens étaient auprès de Jésus. Ils se trouvaient en territoire païen. Et de nouveau, il n'y avait rien à manger. Alors il appela ses disciples et dit : *J'ai pitié de tous ces gens*. À cause de moi, ils sont là depuis trois jours déjà, et ils n'ont rien à manger. S'ils rentrent maintenant chez eux le ventre vide, et certains ont un long chemin devant eux, ils vont s'effondrer. Ses disciples répondirent : Où trouverons-nous autant de pains, ici, dehors, dans le désert ? Jésus demanda : Combien de pains avez-vous donc ? Sept, dirent-ils, et ils auraient pu se souvenir des mêmes paroles lors de la multiplication des pains pour les 5000. Puis il ordonne aux gens de s'asseoir. Il prit les sept pains, prononça une prière de remerciement, rompit les pains en morceaux et les donna aux disciples, qui firent de même et les distribuèrent aux gens. Ils avaient aussi quelques petits poissons séchés. Il rendit grâce pour eux et les distribua. *Tous furent rassasiés*. Ils ramassèrent même sept corbeilles du pain qui restait. Ils étaient 4000, ceux que Jésus renvoya chez eux rassasiés *dans leur cœur et dans leur corps*. La femme n'avait-elle pas dit juste avant que les chiens se rassasient des miettes qui tombent sous la table ? Ici, Jésus avait rassasié beaucoup de non-Juifs avec des paroles de vie et du pain à manger. Lui-même remonta avec ses disciples dans la barque, et ils allèrent à Dalmanutha.

Nous voulons un signe du ciel !

Alors des pharisiens se rassemblèrent et cherchèrent querelle à Jésus. Ils voulaient le tenter et le mettre à l'épreuve, comme Satan, en exigeant de lui un signe du ciel. Pour qu'il prouve qu'il était le Messie. Un signe qu'Israël allait être libéré par lui. Mais Jésus soupira dans son esprit, parce que la critique et l'incrédulité étaient si grandes. Pourquoi ces gens demandent-ils un signe ? Tant de signes se sont déjà produits par moi. Non, une chose est certaine : Ces gens ne recevront jamais un signe comme ils le veulent. Je ne permettrai pas qu'ils reçoivent un signe. Ils ne recevront pas non plus un Messie tel qu'ils se l'imaginent. Pas sans la foi. Il les laissa là, remonta avec ses disciples dans la barque et passa de l'autre côté du lac.

Les disciples voient des signes, mais n'ont pas confiance eux non plus

Les disciples avaient oublié de prendre des pains. Ils n'en avaient qu'un seul avec eux. Peut-être était-ce Jésus lui-même, au sens figuré. Dans la barque, Jésus dit aux disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens. De leur hypocrisie, de leurs commandements humains et de leur incrédulité, quand ils exigent des signes du ciel. Gardez-vous aussi du levain d'Hérode. De sa tyrannie et de son goût du faste, oui, de son impiété. Ne laissez pas ce genre de levain pénétrer et corrompre votre cœur.

Quand les disciples entendirent le mot levain, ils pensèrent tout de suite qu'ils avaient oublié les pains et qu'il voulait le leur faire remarquer. Jésus n'en revenait pas : Pourquoi pensez-vous aux pains que vous avez oubliés ?! Ne regardez pas les pains, regardez donc à moi seul. Ne comprenez-vous donc toujours pas ? Pourquoi ne comprenez-vous pas ? Votre cœur est-il toujours fermé ? Ésaïe l'avait dit du peuple (Marc 4.12), mais en est-il de même pour vous ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas. Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas. Vous ne vous souvenez même pas du moment où, avec seulement cinq pains, 5000 personnes ont été rassasiées. Combien de paniers avez-vous ramassés après le repas ? Ils dirent : Douze. Et quand, il y a peu, les sept pains ont rassasié les 4000 personnes, combien de corbeilles restait-il ? Sept, dirent-ils. Là-dessus, il dit : Vous ne comprenez toujours pas ? Nous ne sommes que 13 et vous avez peur parce que nous n'avons qu'un seul pain ? Qu'est-ce que vous me faites avec votre manque de foi ? Mais vous verrez, vous entendrez et vous apprendrez. Je n'abandonne pas, et je ne vous abandonne pas. Jusqu'à aujourd'hui, il n'abandonne jamais ses disciples.

La guérison d'un aveugle

Puis ils arrivent à Bethsaïda. Là, on lui amène un aveugle, en le priant de le toucher et de lui rendre la vue. Il le prit par la main et le conduisit hors du village. Là, il lui cracha sur les yeux, lui imposa les mains, puis demanda : Que vois-tu ? Pour la première fois, cet homme voyait quelque chose, mais encore de façon floue : Je vois des hommes qui marchent comme des arbres. Alors Jésus posa une seconde fois les mains sur ses yeux. L'homme regarda autour de lui et voyait maintenant distinctement, comme avec des yeux sains.

Puis Jésus lui ordonna de rentrer directement chez lui et de ne pas aller au village pour tout faire savoir. C'était une leçon pour les disciples. Ils voyaient bien les signes, mais toujours de façon floue. Ils ne reconnaissaient pas qui il était. Eux aussi avaient besoin d'un second toucher pour voir tout à fait clair. Il allait venir quand Jésus serait ressuscité.

Quand Pierre dit : Tu es le Christ !

Puis Jésus continua avec ses disciples vers le nord, vers Césarée de Philippe. Il y avait là beaucoup de temples d'idoles. Et une source du Jourdain, qu'on appelait la porte du monde souterrain. Comme ils étaient ainsi sur ce long chemin, il y avait du temps pour parler. Jésus demanda à ses disciples : Qui suis-je, d'après les gens, après tout ce qu'ils ont vécu auprès de moi ? Les disciples avaient entendu certaines choses et lui dirent : Jean-Baptiste. Certains disent : Élie, ou l'un des prophètes. Après quelques minutes, Jésus demanda à ses disciples : Vous qui me connaissez bien, qui croyez-vous que je suis ? Pierre, le porte-parole des disciples, dit directement : ***Tu es l'Oint. Le Messie. Le Christ.*** Celui qu'Israël attend. Celui qui libère Israël. Il ordonna à ses disciples avec insistance, oui, sévèrement, de n'en rien dire. Le temps n'était pas encore venu. ***Il n'était pas le Messie tel qu'ils se l'imaginaient. Quelque chose d'autre devait arriver, autrement qu'ils ne s'y attendaient.***

La première annonce de sa mort

Alors, après que Pierre eut prononcé cette parole vraie – au nom de tous les disciples aussi –, Jésus leur dit, pour la première de trois fois, tout à fait ouvertement et en détail : Le Fils de l'homme, c'est moi. Je dois beaucoup souffrir et être rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes. ***Je serai mis à mort, mais après trois jours je ressusciterai. C'est ainsi que cela arrivera et c'est ainsi que cela doit être. Il n'y a pas d'autre chemin pour moi.***

Pierre, pour qui Jésus était le Messie, le prit à part et voulut l'en dissuader. Jamais, selon sa compréhension, une telle chose ne pouvait ni ne devait arriver. Il ne connaissait pas le plan de Dieu. Pour Pierre, à ce moment-là, la croix était une folie et non la sagesse de Dieu, ni la puissance de Dieu pour le salut.

Jésus vit les autres disciples, qui pensaient exactement de la même façon. Et il apostropha Pierre et le reprit sévèrement devant tous. Passe derrière moi, Satan ! Tu ne penses pas comme Dieu pense, ni à ce qu'il veut. Tu vois tout

comme les hommes. Mais la solution n'est pas dans la manière dont les hommes pensent et agissent. Il faut quelque chose de tout autre.

Seul un Christ crucifié et ressuscité devient le Sauveur et le Roi du monde. Satan veut empêcher que je devienne exactement cela pour tous les hommes. Il veut empêcher que Dieu reçoive sa famille.

Suivre Jésus, c'est prendre le même chemin que lui

Puis il appela la foule auprès de lui, ce qu'il avait rarement fait de lui-même jusque-là. Les gens venaient toujours d'eux-mêmes. Mais ce qu'il avait à dire était si important. Si quelqu'un veut me suivre, il doit renoncer à lui-même. Il doit donner à Dieu la première place et le contrôle de sa vie. Qu'il se charge de sa croix, comme je le ferai, et qu'il me suive. Car celui qui veut retenir et sauver sa propre vie la perdra. *Mais écoutez bien : celui qui perd sa vie à cause de moi ou à cause de la bonne nouvelle, de l'Évangile, la sauvera pour l'éternité.* Car à quoi sert-il à un homme de gagner le monde entier et qu'il lui appartienne, s'il perd finalement sa vie par la mort ? Avec quoi peut-il racheter sa vie ? Même la possession de toutes les choses de la terre n'y suffirait pas !

N'ayez pas honte de confesser mon nom, et ce que j'ai enseigné, devant ces gens adultères et pécheurs de ce peuple. Mais celui qui a honte et n'a pas le courage de le faire, le Fils de l'homme aura honte de lui et ne prendra pas son parti, quand il reviendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, peut-être aussi quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions, ou y a-t-il quelque chose que tu n'as pas compris ? Écris-le !

Chapitre 9

Une gloire éclatante sur le mont Hermon

Jésus dit à ses disciples : Quelques-uns d'entre vous, qui se tiennent ici auprès de moi, ne mourront pas avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance. Et six jours plus tard, le moment allait venir pour trois d'entre eux. Ils ne se doutaient de rien. Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean sur une haute montagne, l'Hermon, près de Césarée de Philippe. Ils étaient montés seuls avec Jésus sur la montagne. Soudain, il fut transformé devant eux. Ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Si blancs qu'on ne peut en trouver nulle part sur la terre. Un vêtement aussi blanc, seul l'Ancien des jours en avait un, Dieu lui-même, dont parle Daniel au chapitre 7, verset 9. Et soudain apparut *Élie* avec *Moïse*. Ils s'entretenaient avec Jésus. Malachie avait parlé de tous les deux au chapitre 3, versets 1 et 22 à 24, dans les tout derniers versets de la Bible hébraïque. Élie viendrait et rétablirait toutes choses. Cela faisait partie de ce que tout le monde savait en Israël, et *les disciples comprirent que ces deux-là devaient être un signe de la fin proche, du jugement et du salut*. Alors Pierre, tout embarrassé, fit une proposition. Il ne savait pas pourquoi il parlait ni ce qu'il disait. Maître, dressons une tente pour chacun de vous trois. Les disciples étaient comme étourdis de frayeur. Suivre Jésus, ce n'est pas s'installer sur la montagne, loin de la vie de tous les jours. Mais pour la vie de tous les jours, il faut *la vision* sur la montagne. Cet événement était un avant-goût, pas le quotidien des disciples. Celui-ci, ils allaient très bientôt le retrouver. Comme Pierre disait cela, une nuée vint et les couvrit de son ombre. C'était la présence de Dieu le Père. Et une voix sortit de la nuée, qui dit ce qu'on avait déjà entendu une fois au Jourdain, quand Jésus s'était fait baptiser : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé par-dessus tout. Écoutez-le, lui seul. Pas d'abord Élie, pas Moïse, mais lui*. Ce sont ses paroles qui comptent ! Plus même que ce que vous avez vu. *Écoutez-le !* Et puis les deux avaient disparu, et l'on ne voyait plus que Jésus. *Lui, le Rabbi, le Messie, le Fils de Dieu et Dieu lui-même, il devait achever et accomplir ce qu'Élie et Moïse avaient commencé et prophétisé. Seul le Messie pouvait fonder avec puissance le plan et le royaume de Dieu. Mais seulement en passant par Golgotha*. C'était un aperçu à l'avance, comme une bande-annonce de ce qui allait venir. Non pas par une intervention politique ou militaire, mais par la croix, la

résurrection et l'ascension, ainsi que par l'effusion du Saint-Esprit à la Pentecôte, le règne royal de Dieu devait être fondé sur la terre. Puis, quand ils descendirent de la montagne, Jésus leur ordonna avec insistance de ne rien raconter de ce qu'ils avaient vu. C'est seulement quand il serait ressuscité des morts que tout serait accompli, et qu'ils pourraient le raconter, ce qu'ils firent alors. Car alors ils devaient avoir compris que le Christ devait souffrir avant d'entrer dans la gloire. En descendant, les trois disciples discutaient de ce que cela voulait dire : ressusciter des morts. Cela les occupait beaucoup. Car de la Bible hébraïque, ils ne connaissaient qu'une résurrection générale de tous les hommes à la fin des temps.

La venue du prophète Élie

Les disciples avaient vu Élie. Ils se souvenaient des docteurs de la Loi, qui disaient qu'Élie doit venir avant la fin. C'est pourquoi les disciples demandèrent à Jésus : S'il était le Messie, quand et où Élie était-il venu ? Il leur répondit : En tout cas, Élie vient d'abord pour rétablir tout le peuple de Dieu. Mais, mes chers disciples, pourquoi l'Écriture dit-elle donc aussi que le Fils de l'homme doit beaucoup souffrir et être traité avec mépris ? Je vous dis qu'Élie est déjà venu, à savoir dans le ministère de Jean-Baptiste, qui a appelé le peuple à la repentance. Et ils l'ont traité comme ils l'ont voulu. Comme cela est arrivé à Élie, par l'impie reine Jézabel, et comme c'est écrit en 1 Rois, chapitre 19. Jean a perdu la vie à cause d'une femme impie. Maintenant, la mission d'Élie, c'est-à-dire de Jean, était accomplie. Et Jésus, dont il était le précurseur, allait vivre la même chose que Jean-Baptiste. Mais par lui, celui qui est mort et ressuscité, il devait y avoir un parfait rétablissement de toutes choses. Cela, personne ne le comprenait encore à l'époque. Comme autrefois Moïse monta sur la montagne, en Exode 24 et 34, dans la présence glorieuse et éclatante de Dieu. Le visage rayonnant, il redescendit vers le peuple. Ainsi, *Jésus était le vrai Moïse*, dont les paroles font loi. Et Dieu le Père confirme que nous devons l'écouter. Jésus et les disciples avaient été sur la montagne et redescendaient maintenant. Dans le quotidien et la vie de tous les jours.

Libération d'un garçon possédé

Quand ils revinrent auprès des autres disciples, il y avait là une foule. Au milieu, il y avait les autres disciples et des scribes qui discutaient avec eux. Quand la

foule le vit, elle fut saisie d'étonnement et le salua. Il était là, celui dont tous parlaient. Il leur demanda : De quoi discutez-vous ? Un homme de la foule lui dit : Maître, j'ai amené mon fils à tes disciples. Car il a un esprit muet et ne peut pas parler. Cet esprit mauvais saisit mon fils et le jette à terre. Alors il a de l'écume à la bouche et grince des dents. Puis tout son corps devient raide comme une planche, comme lors d'une crise d'épilepsie. Mais ce n'était pas une maladie, c'était une possession. J'ai dit à tes disciples de le chasser. Mais ils n'étaient pas assez forts. Cela m'a troublé, tes disciples semblaient impuissants. Alors Jésus dit, de manière que tous puissent l'entendre, et comme s'il ne faisait aucune différence entre la foule et ses disciples : Quelle *génération incrédule, qui ne croit Dieu capable de rien* ! Jusqu'à quand devrai-je encore supporter cela ? Amenez-le-moi ! Alors ils lui amenèrent le garçon. Dès que l'esprit mauvais vit que c'était Jésus qui l'appelait à lui, il se cabra et essaya désespérément de montrer sa puissance. Car il saisit le garçon et le jeta à terre, l'écume à la bouche. Quand Jésus vit cela, il demanda au père : Depuis combien de temps cela arrive-t-il à ton fils ? Depuis son enfance, dit le père. Et il veut le jeter tantôt dans le feu, tantôt dans l'eau, pour le faire mourir. Je t'en prie, aide-nous, si tu le peux, et aie pitié de nous.

Jésus répondit : *Si tu le peux ? Qu'est-ce que cela veut dire ?* Tout est possible à celui qui croit Dieu ! Alors le père s'écria : *Oui, je crois – mais je n'y arrive pas. Aide-moi, je t'en prie, à faire entièrement confiance !* Avec un mélange de foi et d'incrédulité, tantôt croyant, tantôt doutant, il se tient devant Jésus. Comme nous dans les situations difficiles. Jésus remarqua que de plus en plus de gens accouraient. Alors il menaça l'esprit mauvais et impur et lui dit : Esprit sourd et muet, sors de lui et ne reviens plus jamais dans ce garçon. Et alors l'esprit cria soudain et secoua le garçon dans tous les sens. Jésus, le Fort, vainquit cet esprit, qui se manifestait encore une fois. La dernière fois, avant de devoir s'enfuir. Le garçon était comme mort quand l'esprit fut parti. C'est ce que pensèrent tous ceux qui le virent. Mais alors Jésus le prit par la main et le releva, et le garçon se mit debout. Tout à fait normal, libéré de cet esprit tourmenteur, Jésus le ramena à la vie. Une leçon pour tous : lui-même allait ressusciter des morts.

Puis il était entré avec ses disciples dans une maison. Ils avaient pourtant reçu de Jésus autorité sur les démons, et ils se demandaient ce qu'il en était. Quand ils furent seuls, ils lui demandèrent : Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ? Jésus leur répondit : Ce genre d'esprit ne peut être chassé par vous que par une

prière d'une intensité particulière. Il y a différents esprits, celui-ci est particulièrement fort. Étiez-vous si occupés que vous n'avez pas eu le temps de prier ? Ce ne sont pas vos paroles ou votre technique qui sont décisives, mais votre relation avec moi. La discipline de la prière et la foi sont décisives. Gardez-vous de vous fier à vous-mêmes et à votre expérience. ***Vous devez faire confiance à Dieu toujours de nouveau, pour recevoir toujours à nouveau sa force.***

Des défis plus difficiles qu'au début semblent attendre les disciples. D'une manière générale, le chemin à la suite de Jésus devenait maintenant plus difficile. Car il allait se rendre à Jérusalem. Il essayait d'expliquer sa fin aux disciples. La foi est de plus en plus sollicitée, et par là même fortifiée. Ce n'est pas au début du chemin de la foi que la plus grande foi est exigée ; elle est fortifiée pas à pas, par des défis toujours nouveaux, souvent toujours plus grands. Quand nous osons nous en remettre entièrement à Dieu.

La deuxième annonce de ses souffrances

Puis ils partirent de là et traversèrent la Galilée. Et Jésus ne voulait pas que quelqu'un le sache. En chemin, il enseignait ses disciples et leur faisait comprendre : ***Le Fils de l'homme sera livré sans défense entre les mains des hommes.*** Ils le tueront. Et il ne fera rien pour l'empêcher. Mais après trois jours, il ressuscitera des morts. Cette fois, ce n'était pas une parabole, mais l'événement littéral et réel qui allait se produire. Les disciples ne comprenaient pas cela. Qui allait le livrer ? Cela leur était étranger, et ils n'osaient pas non plus l'interroger. Peut-être avaient-ils peur d'être repris comme Pierre.

Qui est le plus grand ?

Puis ils arrivèrent à Capernaüm. Dans la maison, il demanda à ses disciples : De quoi vous êtes-vous disputés en chemin ? Il le savait. Honteux, personne ne disait rien. Ils se doutaient que cela ne plairait pas à Jésus. Car ils s'étaient disputés pour savoir qui, parmi les Douze, était ou serait bientôt le plus grand et le plus important dans le royaume du Messie, leur Maître. Alors Jésus s'assit, appela les Douze et leur dit : Si l'un de vous veut être le premier, il doit être le dernier : Votre serviteur. ***Jésus met sens dessus dessous la façon de penser habituelle des hommes. Et lui-même en est le plus grand exemple.*** Pour le leur faire comprendre, il appela un enfant, le plaça au milieu d'eux et le prit dans ses bras. À cette époque, les enfants n'avaient pas d'honneur, pas de statut, peu de droits, et on

ne faisait pas attention à eux. Il dit : Celui qui accueille un tel enfant en mon nom m'accueille moi-même. Et celui qui m'accueille accueille en même temps celui qui m'a envoyé : mon Père. Il faut s'abaisser, tout en bas, et se faire petit, quand on accueille un enfant. Si l'on accueille Jésus, le serviteur qui était méprisé, il faut se faire petit soi-même et se jeter entièrement sur Dieu. Et devenir comme lui.

Celui qui n'est pas contre nous est pour nous

Jean dit à Jésus : Maître, nous avons vu quelqu'un qui chasse des démons en ton nom. Mais il n'était pas des nôtres, et il ne nous suivait pas non plus. C'est pourquoi nous l'en avons empêché. Mais Jésus répondit : Ne l'en empêchez donc pas ! Celui qui fait des choses puissantes en mon nom ne dira pas de sitôt du mal de nous. Celui qui n'est pas contre nous est pour nous ! *Ne pensez pas que vous êtes les plus importants ou les plus forts.* Pensez au garçon que vous n'avez pas pu aider. Et maintenant vous empêchez quelqu'un qui chasse des démons. Ainsi, Josué avait dit un jour à Moïse d'arrêter les deux hommes qui prophétisaient par l'Esprit. Mais Moïse dit, en Nombres, chapitre 11, versets 26 à 29, qu'il trouverait bon que non pas quelques-uns, mais tous prophétisent. Celui qui vous donne à boire un verre d'eau parce que vous m'appartenez recevra certainement sa récompense. J'y veillerai. Car il y en aura beaucoup, des inconnus, des gens discrets, qu'on ne remarque que parce qu'ils tendent un verre d'eau, en mon nom. Et vous vous trouverez dans des situations de persécution où un verre d'eau sera pour vous la chose la plus précieuse du moment. Alors c'est vous qui serez les petits, vers qui l'on s'abaisse.

Inciter au péché, et les conséquences

Et celui qui tend à l'un de ces petits, de ces gens sans importance, un piège pour sa foi et l'incite au péché, il vaudrait mieux pour lui qu'on le jette à la mer avec une meule de moulin autour du cou. Tellement grave est pour Jésus cette incitation au péché.

Suivre Jésus, c'est être en guerre. La séduction et l'opposition guettent partout. La puissance du mal est active, aussi dans la vie de tous les disciples. Il ne s'agit pas de s'épanouir soi-même, mais d'avoir une attitude claire quand le mal nous attire et devient vivant en nous. L'ambition d'être le premier était une de ces mauvaises tentations. *Le sacrifice et le renoncement à soi sont de mise sur le chemin où l'on*

suit Jésus, sur le chemin de la croix. C'est pourquoi Jésus dit quelque chose d'effrayant, qui n'est pas à prendre à la lettre, mais qui n'en est pas moins sérieux : Et si ta propre main devient pour toi un piège pour ta foi et t'incite au péché, coupe-la ! Car il vaut mieux pour toi entrer mutilé dans la vie éternelle que d'aller avec deux mains dans l'enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas. Et si ton propre pied devient pour toi un piège pour ta foi et t'incite au péché, coupe-le ! Car il vaut mieux pour toi entrer mutilé dans la vie éternelle que d'aller avec deux pieds dans l'enfer, dans le feu qui ne s'éteint pas. Si ton œil t'incite au péché, arrache-le ! Il vaut mieux pour toi entrer avec un seul œil dans le monde nouveau de Dieu, dans son règne royal éternel, que d'être jeté avec deux yeux dans l'enfer. Là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas. La main, le pied et l'œil désignent l'homme tout entier, tel qu'il peut être incité au péché et devenir actif dans le péché. La vie éternelle est tellement plus importante qu'une jouissance passagère du péché. *Cette exhortation de Jésus est, comme l'enfer lui-même, une image frappante qui montre combien il faut prendre au sérieux le péché et l'incitation au péché.* L'enfer, la géhenne, était un lieu réel, la vallée de Hinnom, à la limite sud de Jérusalem. Une décharge où le feu brûlait sans cesse et où, à cause des déchets, parmi lesquels il y avait aussi des cadavres, les vers trouvaient toujours de nouveau de quoi se nourrir. Ce lieu, lié dans l'histoire d'Israël à une abominable idolâtrie et à des sacrifices d'enfants, sert à Jésus d'image par excellence du lieu où vont les injustes et les hommes non rachetés. C'est ainsi que les Juifs le voyaient aussi au temps de Jésus. Il n'avait donc rien dit de nouveau.

Trois paroles sérieuses sur le sel dans la vie des disciples

Chacun sera salé et purifié par le feu. Ainsi les disciples et toute l'Église seront purifiés par le feu de la persécution. Tout comme un sacrifice était autrefois purifié avec du sel. Le sel est une bonne chose. Mais s'il a perdu sa force et son effet, avec quoi obtiendra-t-on l'effet ou le rétablira-t-on ? Soyez le sel de la terre, en faisant ce que je dis, et en parlant et agissant comme je l'ai fait. Ayez entre vous l'effet puissant du sel, en vivant en paix les uns avec les autres. Si vous suivez le Prince de la paix, que sa paix vous gouverne. Vivez dans une communion paisible. Partagez votre table aussi avec ceux qui, il y a peu, ne voulaient pas vous suivre. Aussi avec les petits, qui n'ont pas d'honneur. Cessez de vous disputer pour votre statut. Vous êtes tous frères et sœurs.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

Qu'apprends-tu sur Jésus ?

Chapitre 10

Jésus en route vers la Judée

Puis ils partirent et arrivèrent dans le territoire de la Judée. Et au-delà du Jourdain, beaucoup de gens vinrent de nouveau à lui. Comme d'habitude, il profita de cette occasion pour les enseigner, car ils l'écoutaient.

Des pharisiens le mettent à l'épreuve avec la question du divorce

Là où était la foule, là était Jésus. Une bonne occasion pour les pharisiens de le défier devant tout le monde. Ils l'interrogèrent dans l'intention de l'amener à une réponse fausse ou du moins suspecte : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme ? À cette époque, il y avait parmi les scribes différentes opinions sur la manière de comprendre Moïse. Était-ce seulement l'adultère, ou n'importe quel motif, qui autorisait un homme à renvoyer sa femme ? Pour les pharisiens, il était plus commode de pouvoir renvoyer une femme même pour des raisons moins importantes. Toutefois avec une lettre de divorce. Jésus avait déclaré que le lavage des mains était sans importance, parce que l'intérieur de l'homme était beaucoup plus important quand il s'agissait d'impureté. Que répondrait-il à cette question ?

Jésus perça à jour leur attitude complètement fausse à l'égard du divorce et le rend évident par sa contre-question : Qu'a dit Moïse à ce sujet ? Ils dirent : Moïse a permis d'écrire une lettre de divorce et de renvoyer la femme. Mais Jésus leur dit : Moïse n'a fait cela que parce que vous avez endurci vos cœurs envers Dieu et envers son bon ordre. Vous demandez seulement ce que vous pouvez vous permettre, pour faire malgré tout ce que vous voulez. Vous ne demandez pas ce que devient la femme avec ses enfants quand elle est tout simplement renvoyée. Vous devriez demander ce que Dieu veut, et non ce qui est encore plus ou moins permis. Car au commencement, il n'en était pas ainsi, quand Dieu a créé l'homme et la femme. Car un homme quittera son père et sa mère et deviendra avec sa femme, dans l'âme et dans le corps, une unité solide et nouvelle. Une unité telle qu'ils ne sont plus deux, mais un. Ce que Dieu a ainsi uni, que l'homme ne le déchire pas. Cela aussi, Moïse l'avait dit dans la Genèse, et cela correspondait à l'intention de Dieu pour le mariage. Le

commandement de Moïse sur le renvoi d'une femme devait protéger la femme et réduire autant que possible les graves conséquences de telles séparations. Une femme répudiée était sans ressources et sans protection. Moïse ne faisait pas du divorce ou du renvoi quelque chose de bon. Le Seigneur avait dit expressément, dans le dernier livre de la Bible hébraïque, en Malachie 2, verset 16 : ***Je hais le divorce !*** Les pharisiens comprenaient mal l'Écriture et ne reconnaissaient pas la bonne volonté de Dieu pour le mariage. Et comme si souvent, quand ils furent entre eux dans une maison, les disciples l'interrogèrent sur le divorce. Il leur dit : Celui qui renvoie sa femme et en épouse une autre commet un adultère envers elle. Et il en est de même si la femme renvoie son mari et en épouse un autre. C'est un adultère envers lui.

Jésus contredit ce que les pharisiens tenaient pour conforme à l'Écriture. Les disciples étaient étonnés. Mais Jésus montre clairement à quoi ressemble le règne de Dieu dans son royaume. Ce sont ses commandements qui valent, son ordre de la création, qui sont toujours une bénédiction. Il ne s'agit pas de ce que Moïse a permis, mais de ce qu'est la volonté de Dieu.

Jésus et les enfants

Les femmes et les enfants étaient souvent maltraités et violés, parce qu'ils n'avaient pas voix au chapitre dans cette société dominée par les hommes. De même que Jésus, sur la question du divorce, prend la défense de la femme et la protège de l'arbitraire, de même il se tourne maintenant vers les enfants. Car des mères lui amenaient leurs enfants pour qu'il les touche. Mais les disciples les rabrouèrent pour qu'elles cessent. Jésus venait justement de leur donner des leçons sur ce qu'ils devaient, avec leurs grands airs, ***apprendre des enfants***. Jésus vit très bien comment les disciples se comportaient. Et cela ne lui plut pas du tout. Il leur dit : ***Laissez tous les enfants venir à moi et ne les en empêchez jamais !*** En vérité, je vous le dis : Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu comme on accueille un enfant, en se faisant petit soi-même, n'entrera même pas dans ce royaume. Et il les serra fort dans ses bras et les bénit, en leur imposant les mains pour les bénir.

Le riche et la vie éternelle

Comme ils repartaient et étaient en chemin, quelqu'un arriva, tomba à genoux devant lui sur la route poussiéreuse et lui posa une question brûlante : Bon

Maître, *que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ?* Pourquoi m'appelles-tu bon ? Un seul est bon, et c'est Dieu ! Tu connais ses commandements : Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, et honore ton père et ta mère. Il dit alors : Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse. Quand Jésus le vit ainsi devant lui et entendit ce qu'il disait, il l'aima. Mais il y avait quelque chose de décisif qui lui manquait, car Jésus voyait dans son cœur. Il lui dit : *Une chose te manque pour avoir la vie éternelle : Vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres. Alors tu auras un trésor dans le ciel. La vie éternelle ! Et puis viens et suis-moi.* Quand il entendit cela, il devint triste et s'éloigna de Jésus, consterné. Cette exigence était trop radicale pour lui, car il avait de très grands biens. Avec ces biens, il ne pouvait pas acheter la vie éternelle. Il avait observé tous les commandements que Jésus avait cités. Mais le premier et le plus grand commandement, aimer Dieu et lui donner la première place dans sa vie, il l'avait oublié. Ses biens comptaient plus pour lui que Dieu. Alors Jésus regarda autour de lui, vers ses disciples qui avaient vu cela, et dit : Qu'il est difficile pour ceux qui ont des richesses et des biens d'entrer dans le royaume de Dieu ! Les disciples furent effrayés par ces paroles. Le royaume de Dieu n'était-il pas ouvert à tous ? Mais Jésus le dit encore une fois : Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Le riche se fie à ses biens, il ne manque de rien, et le royaume de Dieu ne lui offre pas grand-chose, de son point de vue. Alors les disciples furent tout hors d'eux-mêmes et se dirent les uns aux autres : *Qui peut donc être sauvé ?* Alors Jésus les regarda et dit : Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu. *Tout est possible à Dieu. Il peut amener n'importe quel cœur à croire à l'Évangile et à me suivre.*

Suivre Jésus, est-ce que cela vaut la peine ?

Pierre fut profondément touché par ces paroles de Jésus. Eux-mêmes avaient tout abandonné et l'avaient suivi. Cela suffira-t-il pour recevoir la vie éternelle ? Qu'est-ce que nous y gagnons, au fond, demande Pierre, nous qui avons tout quitté pour te suivre ? Jésus répondit : Il n'y a personne qui ait quitté, à cause de moi ou à cause de l'Évangile, sa maison, ses frères ou ses sœurs, sa mère ou son père, ses enfants ou ses champs, et qui ne reçoive le centuple. Dès maintenant, dans la vie d'ici-bas, des maisons, des frères, des sœurs, des mères, des enfants et

des champs – mais avec des persécutions. Mais certainement et définitivement, la vie éternelle dans l'âge à venir, dans la gloire du monde nouveau de Dieu. On reconnaît ici le « déjà maintenant – pas encore » du royaume. L'avenir du monde nouveau de Dieu agit déjà maintenant dans le présent de notre temps. Le centuple n'est pas un gain matériel dans le temps présent, mais une large participation à la communauté familiale des disciples et à leurs biens.

Mais beaucoup de premiers seront les derniers. Et beaucoup de derniers dans cette vie seront les premiers dans la vie éternelle à venir. Ce que nous voyons dans cette vie ne correspond pas forcément à ce que c'est en réalité pour Dieu. Dieu regarde au cœur et honorera ce qui lui plaît le plus, ce qui lui a donné la préférence en tout dans cette vie.

Jésus parle pour la troisième fois de sa mort

Eux, Jésus et les Douze, et d'autres femmes et d'autres hommes qui suivaient Jésus, étaient en route, montant de la vallée du Jourdain vers Jérusalem. Jésus marchait seul devant eux. Quand ils le virent marcher devant eux, ils furent effrayés. Son allure leur faisait peur. Quelque chose n'allait pas. Tout était si différent des autres fois. Alors il prit les Douze auprès de lui et leur dit ce qui allait lui arriver à Jérusalem. Le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux nations. Ils se moqueront de lui, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront. Mais après trois jours, il ressuscitera.

Dispute pour les meilleures places dans le royaume

Alors les deux frères Jacques et Jean, les fils de Zébédée, viennent trouver Jésus avec une requête discutable : Maître, nous avons une demande à te faire. Accorde-la-nous, s'il te plaît. Jésus demande : Que voulez-vous que je fasse pour vous ? Accorde-nous, quand ton royaume glorieux commencera, de siéger à ta droite et à ta gauche. Jésus leur répondit : Vous n'avez aucune idée de ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? Ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ? Pour pouvoir occuper cette place d'honneur victorieuse, il faut boire cette coupe de souffrance et vivre ce terrible baptême de souffrance. Sans beaucoup réfléchir, ils dirent : Nous le pouvons. Jésus leur dit à son tour : La coupe que je bois, vous la boirez. Du baptême de souffrance que j'endure, vous serez baptisés. Mais siéger à ma droite et à ma

gauche, ce n'est pas moi qui en décide, c'est pour ceux à qui cela est préparé. Je vous l'ai pourtant dit : Les derniers seront les premiers. Quand les dix autres entendirent cette conversation et la demande des deux disciples, ils s'indignèrent contre eux.

La vraie grandeur dans le royaume

Alors Jésus les appela tous et leur enseigna quelque chose d'important : Vous savez bien que ceux qui gouvernent les peuples les oppriment sans cesse. Les puissants ont l'habitude d'abuser de leur pouvoir de façon égoïste et pour conserver leur position de pouvoir. Il n'en sera jamais ainsi parmi vous, dans la famille des disciples. Celui qui veut être grand parmi vous doit être le serviteur de tous. Celui qui veut être le premier parmi vous doit devenir l'esclave de tous. Car le critère de Dieu est inversé. Il est rendu visible par le Fils de l'homme, qui n'est pas venu pour se faire servir. *Il est venu pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. Sa vie sera « échangée » pour la rédemption et le rachat de beaucoup, hors de la captivité du péché et de la mort.*

L'aveugle Bartimée est guéri

Jésus et ses disciples arrivèrent à Jéricho. Dans la ville, une grande foule s'était rassemblée autour de Jésus et des disciples. Elle le suivit quand ils quittèrent la ville en direction de Jérusalem. Il y avait là, assis, un mendiant aveugle, qui espérait recevoir l'aumône des pèlerins en route vers Jérusalem pour la fête de la Pâque. Bartimée était son nom, le fils de Timée. Il entendit alors que Jésus était là, le Nazaréen. Aussitôt, il se mit à crier : *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi !* Il avait déjà souvent entendu parler de Jésus et de ce qu'il avait fait. Il avait espéré ce moment. Et maintenant ce moment était là. Mais les gens ne l'aidèrent pas. Ils ne l'amenèrent pas à Jésus. Pire : Ils le menacèrent pour qu'il se taise. Mais il criait d'autant plus fort. *Le Sauveur, le Sauveur du monde, l'entendit.* Jésus s'arrêta et dit : Appelez-le ! Aussitôt, ils appellent l'aveugle et lui disent : Tu as de la chance. Debout, il t'appelle. Il veut te voir ! Il laissa tomber son manteau, se leva d'un bond et courut vers lui. Jésus lui dit : Que veux-tu que je fasse pour toi ? L'aveugle lui dit : Mon Seigneur et Maître, que je voie ! Calme-toi, dit Jésus. Parce que tu m'as fait une telle confiance, ta foi t'a guéri. Et aussitôt il put voir clairement. Alors il voulut rester avec Jésus. Avec son sauveur. Il le suivit, quand Jésus continua sa route en montant vers Jérusalem. Tous ceux qui suivent Jésus,

tous les disciples, doivent avoir les yeux ouverts : Jésus devait aller à Jérusalem pour souffrir et y donner sa vie en rançon pour beaucoup. *Sa vie en rançon, pour le rachat et la rédemption de beaucoup, hors de l'esclavage du diable, du péché et de l'égoïsme !* Jean et Jacques étaient aveugles en ce qui concerne les souffrances et la mort, et ne pensaient qu'au pouvoir. Quand Jésus leur demanda, exactement comme à Bartimée, ce qu'il devait faire pour eux, ils voulaient le trône. Bartimée était assis dans la poussière et cherchait le salut.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, peut-être aussi quelque chose que tu aimerais mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions, ou y a-t-il quelque chose que tu n'as pas compris ? Écris-le !

Chapitre 11

Jésus entre à Jérusalem monté sur un âne et il est accueilli comme roi

Comme Jésus approche avec ses disciples de Bethphagé et de Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoya deux de ses disciples en avant avec une mission. Ils devaient trouver dans le village suivant un jeune âne, un ânon, sur lequel personne ne s'était encore assis. Détachez-le et amenez-le-nous. Et si quelqu'un demande : Qu'est-ce que c'est, que faites-vous là ? Alors dites : Le Seigneur en a besoin et il le renverra bientôt. Les deux trouvèrent l'ânon attaché, dehors, près de la porte. Ils le détachèrent. Ceux qui se tenaient là dirent, comme prévu : Que faites-vous là ? Ils répondirent exactement comme Jésus le leur avait dit. Et on les laissa faire.

Puis ils amenèrent le jeune âne à Jésus, mirent leurs vêtements sur lui, et Jésus s'assit dessus. Puis Jésus, monté sur l'ânon, se dirigea vers la ville du grand Roi. Lui, le Roi de paix, humblement monté sur un âne, comme le prophète Zacharie l'avait prophétisé au chapitre 9, verset 9. Les disciples avaient laissé entendre qu'il est le Christ. Beaucoup de choses le confirmaient, et les gens lui réservèrent un accueil digne de lui. Ils étendirent leurs vêtements devant lui sur la route, en signe d'honneur royal. Comme un tapis. D'autres arrachèrent des branches vertes et les étendirent sur la route. Beaucoup de gens, parmi lesquels une grande foule de pèlerins venus de Galilée avec Jésus, marchaient devant lui, d'autres qui suivaient criaient fort : Hosanna – loué soit Dieu ! Béni soit celui qui vient de la part de Dieu ! Enfin le royaume de David est là ! Loué soit Dieu dans le ciel ! Comme le dit le Psaume 118, verset 26. Mais Jésus restait silencieux, car sa mission n'était pas, comme il l'avait toujours de nouveau fait comprendre, de devenir le roi qui voulait libérer Israël militairement et politiquement. La croix dominait sa vie et son royaume. Et ceux qui allaient le suivre. Dans une semaine seulement, il porterait sa croix hors de la ville, jusqu'à Golgotha. Si nous acclamons Jésus, alors comme celui qui est venu pour mourir pour nos péchés, non comme celui qui nous a apporté la gloire. Nous devons d'abord le saluer comme celui qui donne sa vie pour le royaume de Dieu, non comme celui qui construit le royaume de David.

Dans la ville, les acclamations se taisent vite. Jésus alla directement au Temple et y regarda autour de lui. Le soir, il quitta la ville, comme beaucoup d'autres pèlerins de la fête de la Pâque, pour passer la nuit dans les localités des environs. Il retourna avec ses disciples à Béthanie.

L'ancien Israël et son Temple – un figuier sans fruits

Le lendemain matin, comme ils retournaient à Jérusalem, Jésus eut faim. De loin, il vit un figuier aux feuilles vertes, comme c'est normal au printemps. Il s'approcha pour y trouver des figes précoces. Mais il n'en trouva pas, seulement des feuilles. Ce n'était pas encore la saison des figes tardives. Alors les disciples l'entendirent dire à l'arbre : Que plus jamais personne ne mange de fruit de toi !

Jamais ailleurs Jésus n'a prononcé de telles paroles. Ses paroles ont le pouvoir de bénir, de guérir, d'enseigner, mais aussi de juger. Sa visite au Temple, et ce qu'il allait y enseigner et y faire, correspond à l'action symbolique avec le figuier. Israël et son monumental centre du Temple, lieu de son identité, allaient bientôt prendre fin et faire place à quelque chose de nouveau.

Jésus chasse les marchands du Temple

Arrivé à Jérusalem, il alla directement au Temple. Là, il se mit à chasser, tout autour de lui, ceux qui achetaient et ceux qui vendaient. Il renversa les tables des changeurs et des marchands de pigeons. Il ne tolérait pas que quelqu'un transporte quoi que ce soit à travers le Temple.

Puis il enseigna tous ceux qui avaient vu cela : L'Écriture ne dit-elle pas en Ésaïe, chapitre 56, verset 7 : Ma maison sera appelée une maison de prière pour tous les peuples ? Mais vous en avez fait un lieu qui exclut les peuples, au lieu de les inviter. Cette maison, vous en avez fait votre maison. Pour vous célébrer vous-mêmes. Vous avez fait de la maison de Dieu une caverne de brigands.

Le Temple était tombé si bas qu'il était devenu une caverne de brigands. Sécularisé, et dirigé et organisé par des brigands qui avaient déclaré le Temple leur repaire et leur territoire. Là où leurs règles valaient. Comme Jérémie l'avait déjà dit au chapitre 7, verset 11 : Mentir, voler, tuer, commettre l'adultère, jurer faussement – voilà le triste tableau de ceux qui sont responsables du Temple. Ainsi le Temple a perdu pour toujours sa vocation.

Par son action, Jésus interrompit pour un court moment le service des sacrifices. Il indiquait ainsi symboliquement le jugement sur le Temple et la fin du service des sacrifices. *Son action n'annonce pas la restauration, mais la fin.* Il en irait de lui comme du figuier. Le Temple n'était plus ce qu'il devait être. Son temps touchait à sa fin. Il allait céder la place à un Temple nouveau, spirituel, auquel devaient appartenir des hommes de tous les peuples. Les grands prêtres et les scribes l'entendirent. Ils étaient hors d'eux et prirent la décision de le faire mourir. Jésus les avait démasqués par une seule phrase. C'étaient eux, les brigands qui avaient fait du Temple leur repaire. Ils craignaient l'influence que Jésus avait sur le peuple. Elle grandissait de jour en jour. Car les gens étaient profondément impressionnés par son enseignement. L'action de Jésus au Temple devient la raison pour laquelle on finira par lui faire un procès. Avec la mort pour conséquence.

Le figuier est desséché – prier, croire et pardonner, voilà ce qui compte – et non un bâtiment du Temple

Le lendemain matin, sur le chemin de la ville, ils passèrent de nouveau près du figuier. Il était complètement desséché. Pierre se souvient en voyant l'arbre, et dit à Jésus : Rabbi, regarde donc, le figuier que tu as maudit. Il est desséché. Jésus lui répondit : C'est la foi qui compte ! Faites confiance à Dieu ! Car une chose est certaine : Si quelqu'un ne doute pas dans son cœur, mais croit, il peut dire à cette montagne : Jette-toi dans la mer !, et cela arrivera. Il en est vraiment ainsi : Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous le recevrez, et cela arrivera. Et quand vous êtes là ensemble à prier, pardonnez d'abord à ceux contre qui vous avez quelque chose, afin que votre Père qui est dans le ciel puisse aussi vous pardonner vos fautes. Et exaucer ainsi vos prières.

La montagne dont Jésus parlait était la montagne de Sion avec son Temple, où Dieu n'habitait plus. Une foi authentique et la disposition à pardonner sont plus importantes qu'un édifice qui ne sert plus qu'à l'identité nationale. *La prière, la foi et le pardon caractérisent la nouvelle communauté de Jésus. Cette communauté devait devenir la vraie maison de prière, le nouveau Temple spirituel formé de tous ceux qui suivent Jésus, de tous les peuples.*

La question des scribes sur l'autorité de Jésus pour chasser les marchands du Temple

Jésus arrive à Jérusalem avec ses disciples le troisième jour. Comme il circule dans le Temple, un certain nombre d'hommes, pas vraiment bien disposés, viennent à Jésus. C'étaient les grands prêtres, les scribes et les anciens. Ils lui disent : Qui te donne l'autorité et le droit de faire ici, dans le Temple, ce que tu as fait hier ? Jésus répliqua : Moi aussi, je veux vous poser une question. Répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses. Ma question pour vous : Le baptême de Jean venait-il de Dieu ou des hommes ? Qu'en dites-vous ? Alors ils se concertèrent, tête contre tête, sur ce qu'ils devaient répondre. Beaucoup de gens se tenaient autour d'eux. Ils réfléchissaient : s'ils disaient « de Dieu », pourquoi n'avaient-ils donc pas cru ? S'ils disaient qu'il venait des hommes, alors ils devaient craindre la foule. Elle était sûre que Jean était un prophète, envoyé par Dieu. Finalement, ils dirent d'un air penaud et pour des raisons tactiques : Nous ne savons pas. Alors Jésus leur dit : Alors, moi non plus, je ne vous dis pas par quelle autorité je fais ces choses. Ainsi, le troisième jour de la dernière semaine avant sa crucifixion, la confrontation ouverte n'eut pas lieu. La sagesse du Messie retenait encore ses meurtriers. Mais la tension était pourtant palpable.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose que tu peux mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions sur le texte ? Y a-t-il quelque chose que tu n'as pas compris ? Écris-le !

Chapitre 12

La parabole de la vigne affermée et des méchants vigneronns – Israël comme vigne et ses chefs responsables, les vigneronns violents : La réponse indirecte à la question de l'autorité de Jésus – Il est le Fils bien-aimé, il est la pierre angulaire

Alors Jésus se mit à parler en paraboles aux gens de Jérusalem, aux habitants de la ville et aux nombreux pèlerins venus de tout le pays. Un homme planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Il l'affermâ à des vigneronns et partit en voyage à l'étranger. Au bout d'un certain temps, le propriétaire envoya son serviteur pour recevoir la part des *fruits* qui lui revenait. Dieu cherchait chez son peuple de vrais fruits d'obéissance et d'adoration. Mais les fermiers le rouèrent de coups et le renvoyèrent les mains vides. Puis il en envoya encore un autre. Mais celui-là, ils le blessèrent à la tête et l'insultèrent gravement. Le suivant, ils le tuèrent même. Et le propriétaire de la vigne envoyait toujours de nouveau des gens pour aller chercher sa part. Il fit preuve d'une patience extraordinaire. Malgré tout : Ils tuèrent les uns et battirent les autres. Une tradition funeste et rebelle, vieille de plusieurs siècles.

Alors le propriétaire se dit : Que puis-je faire encore ? J'enverrai *mon fils unique et bien-aimé*. Lui, au moins, ils le respecteront. Mais les fermiers de la vigne, qui se comportaient comme si tout leur appartenait, se dirent : C'est l'héritier. Venez, tuons-le, lui aussi. Alors la vigne sera à nous pour de bon. C'est une grande illusion, la vigne appartiendra toujours au propriétaire. Et quand il arriva, ils se saisirent de lui et l'assassinèrent. Puis ils le jetèrent hors de la vigne.

Alors Jésus demanda : Que fera le propriétaire et maître de la vigne ? Il viendra, fera mourir les fermiers et donnera sa vigne à d'autres. Tout cela vous paraît-il donc inconnu ? N'avez-vous pas lu dans l'Écriture sainte, au Psaume 118, verset 22 : La pierre que les bâtisseurs, les chefs spirituels du peuple, ont négligemment mise de côté est devenue la pierre angulaire, la pierre la plus importante de toute la construction du Temple. C'est du Seigneur que cela vient, et c'est merveilleux à nos yeux ! Dieu a justifié son Fils. Il l'a confirmé comme le Messie divin. Quand il dit cela, ils furent d'autant plus décidés à l'arrêter et à le tuer. Mais leur peur de la foule, dont ils étaient pourtant les chefs,

les retint. Ils avaient bien compris que cette parabole les visait. C'étaient eux, les fermiers qui, dans le passé, avaient sans cesse repoussé, battu et tué tous les envoyés du propriétaire. Ils étaient responsables, en tant que chefs du peuple, de l'absence de fruits. Cette parabole n'avait besoin d'aucune explication, ni pour les chefs du peuple ni pour les disciples. Bien qu'ils soient encore rendus attentifs maintenant, par cette parabole, à la patience de Dieu, leurs cœurs s'endurcissent une fois de plus et ils s'attirent le jugement qui est arrivé en l'an 70 apr. J.-C. Et ils le laissèrent encore une fois tranquille et se retirèrent de nouveau.

Une question piège explosive : Faut-il payer l'impôt à l'empereur ?

Alors les chefs, de nouveau avec une intention perfide et mauvaise, envoient quelques pharisiens et hérوديens à Jésus. Seule une telle intention pouvait réunir ces deux groupes. Ils projettent de lui tendre un piège. Avec des louanges sarcastiques, ils lui disent : Maître, nous savons que tu es sincère et objectif et que tu ne dis pas aux gens ce qu'ils veulent entendre. Ce qui t'importe, ce n'est pas ta réputation auprès des hommes. Tu enseignes seulement ce que Dieu veut de nous. Dis-nous : Est-il juste pour nous, les Juifs, le peuple de Dieu, de payer l'impôt à l'empereur romain ? Devons-nous payer ou non ? Cette question, posée sur le parvis du Temple au moment de la fête de la Pâque, tombe dans une atmosphère surchauffée et explosive, où les Juifs aspiraient ardemment à la liberté et à la libération du joug romain. Qu'allait dire à ce sujet celui qu'on avait accueilli comme Messie ? S'il approuvait le paiement de l'impôt, on pourrait le démasquer comme un lâche collaborateur qui trahit l'identité juive. S'il refusait de payer l'impôt, cela pourrait être porté en accusation comme une rébellion politique contre Rome. Chacune des réponses suffisait à elle seule pour l'accuser ou le mettre hors d'état de nuire. Mais Jésus perça à jour leur hypocrisie. Pourquoi cette question piège ? Donnez-moi un denier, que je voie cette pièce. Lui-même n'en avait pas. Tout le monde n'en avait pas. Ceux qui posaient la question, si. Ils payaient l'impôt avec zèle. Ils lui donnèrent un denier. Il leur demande : De qui est l'effigie sur cette pièce ? Ils disent : L'effigie de l'empereur, Tibère, le fils d'Auguste. Alors Jésus leur dit : *Alors rendez à l'empereur ce qui appartient à l'empereur, et donnez à Dieu ce qui revient à Dieu.* Ils furent alors étonnés au plus haut point. Une fois de plus, il les avait réduits au silence. De façon géniale, Jésus distingue la sphère de l'empereur, l'argent des impôts et la

politique, du royaume de Dieu. Face au Dieu d'Israël, l'empereur romain n'a guère d'importance. Jésus place Dieu au-dessus de tout, c'est toujours à lui que revient l'obéissance pleine et première. À côté de lui, il n'y a aucune valeur absolue. *Ce n'est pas le soulèvement violent contre Rome, mais l'obéissance à Dieu, qui est la juste manière d'attendre le royaume de Dieu.* Payer l'impôt n'est pas en contradiction avec cela. Et rendre à l'empereur ce qui lui appartient est tout à fait un soulèvement passif et non violent. Rendre, au sens de ne plus s'en servir pour acheter et vendre. L'obéissance envers Dieu, corps et âme, reste le premier et le plus important des devoirs. Personne ne pouvait rien contre lui.

Une question piège sur la résurrection

Les sadducéens aussi vinrent le trouver, eux qui prétendent qu'il n'y a pas de résurrection. Ils lui demandèrent : Maître, Moïse a écrit : Si le frère d'un homme meurt en laissant une femme sans enfants, alors l'homme doit épouser la femme de son frère décédé et susciter une descendance à son frère. Supposons qu'il y avait une fois *sept frères*. Le premier se maria, mais mourut avant que lui et sa femme aient une descendance. C'est pourquoi son frère cadet épousa la femme. Mais lui aussi mourut avant qu'ils aient une descendance. De même le troisième. Aucun des sept frères ne laissa de descendance. En dernier, après les sept frères, la femme mourut aussi. À la *résurrection* : *Duquel d'entre eux la femme sera-t-elle l'épouse ?* Car elle a été la femme des sept frères. Jésus leur dit : N'êtes-vous pas dans l'erreur justement parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu ? Car quand ils ressusciteront, ils ne se marieront plus et ne seront plus mariés. Mais ils seront comme des anges dans les cieux. Il n'y aura plus de procréation ni de multiplication des hommes dans le monde nouveau de Dieu. Quant à la résurrection des morts — n'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse comment Dieu lui parla au buisson ardent : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? *Il n'est pourtant pas un Dieu des morts, mais des vivants.* Vous êtes complètement dans l'erreur. Abraham, Isaac et Jacob vivent dès maintenant dans le monde céleste de l'au-delà, et ils ressusciteront quand Jésus reviendra. La mort n'a pas le dernier mot, c'est la vie qui vient de Dieu qui l'a. L'un des scribes s'approcha d'eux. Il avait entendu comment ils discutaient et comme Jésus avait bien répondu. C'est pourquoi il demanda à Jésus : Quel est le plus grand de tous les commandements ?

La question du premier commandement

Quel est le plus grand de tous les commandements ? Jésus répondit : Le plus grand commandement est : *Écoute, Israël : Le Seigneur, notre Dieu, est le seul Seigneur. Aime le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. Le deuxième est celui-ci : Aime ton prochain comme toi-même !*

Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ces deux-là. Le scribe lui dit : Bonne réponse, Maître, tu as dit la vérité : Il est le seul et il n'y en a pas d'autre que lui. Et l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, cela vaut plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices. Quand Jésus vit qu'il avait répondu avec intelligence, il lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Dès lors, personne n'osa plus l'interroger.

La question du Christ

Comme il enseignait dans le Temple, Jésus dit : Comment les scribes peuvent-ils dire que l'Oint est le fils de David ? David lui-même a dit, conduit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je mette tes ennemis sous tes pieds. David l'appelle Seigneur, comment peut-il alors être son fils ? Et la grande foule était suspendue à ses lèvres. Jésus n'est pas le Messie seulement parce qu'il est fils de David. Il est en même temps plus que cela. Il est le Seigneur de David, parce qu'il est Fils de Dieu et Fils de l'homme, celui qui était avant David. Regardant vers l'avenir, David honore Jésus dans le Psaume 110. Cela, les scribes l'avaient perdu de vue, ou ne l'avaient jamais vu ainsi.

Mise en garde contre les scribes

Dans son enseignement, il conseillait : Gardez-vous des scribes, qui se promènent en belles robes et aiment les salutations sur les places du marché. Ils convoitent des places d'honneur dans les synagogues et dans les festins. Ceux qui dévorent les biens des veuves et qui, pour sauver les apparences, font de très longues prières, recevront un jugement plus sévère. Car ils connaissaient les Écritures et seront sans excuse. La vanité, les signes de prestige et les longues prières ne font pas un homme pieux. Jésus critique durement le groupe des scribes. Plus durement que tous les autres, parce qu'ils se vantaient de connaître

les Écritures et donc la volonté de Dieu. La parole de Dieu et la fausse piété, ou l'hypocrisie, n'ont rien à voir ensemble.

Le don de la pauvre veuve

Et Jésus s'assit en face du tronc des offrandes et observait comment les gens y mettaient leurs offrandes ; beaucoup de riches mettaient beaucoup. Arriva alors une pauvre veuve, seule, qui mit deux petites pièces de cuivre, ce qui fait un quadrant. Jésus appela ses disciples et leur dit : Amen, je vous le dis : Cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tous ceux qui y ont mis quelque chose avant elle. *Car tous ont mis une part de leur superflu, mais elle a mis de son nécessaire tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.* C'est un sommet de l'enseignement de Jésus. Ne pas chercher l'estime devant les hommes, mais devant Dieu. Se donner à lui, voilà ce que Jésus trouve chez cette pauvre veuve et ce qu'il loue.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose que tu aimerais faire dans ta vie ?

Qu'est-ce qui t'enthousiasme chez Jésus ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !
Exprime-lui ton admiration !

As-tu des questions ? Écris-les !

Chapitre 13

Discours sur la fin des temps : la destruction du Temple

Comme Jésus sortait de l'édifice du Temple, l'un des disciples lui dit : Maître, n'est-ce pas une construction magnifique, faite de pierres énormes ! Jésus lui répondit, et tous l'entendirent : Vois-tu tous ces bâtiments du Temple ? Il ne restera pas pierre sur pierre. Tout sera détruit jusqu'aux fondations. Puis ils traversèrent la vallée du Cédron pour aller sur le mont des Oliviers, plus élevé. De là, on avait une vue impressionnante sur l'ensemble du Temple. Alors quatre des disciples, Pierre, Jacques, Jean et André, vinrent seuls trouver Jésus et lui demandèrent : Quand cela arrivera-t-il, que le Temple soit détruit ? Et quel est le signe que tout cela va arriver ?

Le commencement des douleurs de l'enfantement de la fin des temps

Jésus leur répondit autrement qu'eux, et nous, l'aurions souhaité : Prenez garde que personne ne vous séduise ou ne vous égare ! Car beaucoup viendront et prétendront être le Christ. Et beaucoup seront séduits. Beaucoup leur feront confiance à la légère. Mais mon retour sera différent. Quand vous entendrez parler de guerres ici et là, ne vous effrayez pas. Il faut que cela arrive. Et il en sera ainsi jusqu'à la fin. Quand vous entendrez et vivrez tout cela, ce ne sera pas encore la fin. Dans un monde non réconcilié, un peuple combattrait contre un autre et un royaume attaquerait un autre royaume. Il y aura des tremblements de terre et des famines. Mais ce n'est que le commencement de la fin. Ce sont les douleurs de l'enfantement, le commencement des douleurs de la naissance du monde nouveau. Avec la destruction du Temple par Titus en l'an 70 commence une réaction en chaîne de tribulations, qui dure jusqu'à l'apparition visible de Jésus à la fin des temps.

Persécution et détresse partout jusqu'à la fin

Prenez garde à vous-mêmes ! Ne vous contentez pas de regarder et d'écouter autour de vous, mais veillez sur vous-mêmes ! Ils vous livreront, vous mes disciples, aux tribunaux. Vous serez flagellés et battus, parce que vous êtes mes

témoins. Vous comparâtes devant des gouverneurs et des rois à cause de moi. Pour leur rendre témoignage, afin qu'ils entendent parler de mon nom. Pas seulement à eux : à tous les peuples de toute la terre, la bonne nouvelle doit être annoncée avant mon retour. Quand vous serez traduits en justice, ne vous inquiétez pas d'avance de la manière de répondre et de vous défendre. Dites ce qui vous sera donné par Dieu à ce moment-là. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais le Saint-Esprit. Ce sera difficile sur toute la terre pour mes témoins et mes disciples. Un homme trahira son frère et le livrera ainsi à la mort. Des pères, leurs enfants. Des enfants trahiront leurs parents et les livreront à la mort. Ils feront cela parce qu'ils en tirent des avantages, ou pour ne pas subir eux-mêmes de dommage. *Vous, mes amis, vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Tenez bon ! Jusqu'à la fin. Jusqu'à ce que je revienne. Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé.*

La détresse à Jérusalem du vivant des disciples

Mais quand vous verrez l'abomination de la désolation établie là où elle ne doit pas être — que le lecteur soit attentif ! —, alors que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes ; que celui qui est sur sa terrasse ne descende pas chercher encore quelque chose dans sa maison ; et que celui qui est dans les champs ne retourne pas en arrière pour prendre son manteau. Pour les femmes enceintes et celles qui allaitent, ce sera particulièrement terrible. Priez pour que cela n'arrive pas en hiver ! Car ce temps-là sera le pire, pire que tout ce qui a précédé et tout ce qui suivra. Si le Seigneur n'avait pas abrégé ce temps, personne ne serait sauvé. Mais à cause de ses élus, il a raccourci ce temps. Si quelqu'un vous dit : « Le Christ est ici ! » ou : « Il est là ! » — ne le croyez pas, car il s'élèvera de faux chris et de faux prophètes, qui feront des signes et des prodiges et chercheront à égarer les élus. *Soyez donc sur vos gardes, car je vous ai tout annoncé d'avance.*

L'apparition du Fils de l'homme, Jésus-Christ

Dans les jours qui suivront la tribulation mondiale, le moment viendra soudain. Je reviens. Visible pour tous les hommes. Précédé et annoncé de façon indubitable par des bouleversements cosmiques et politiques. Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière. Des étoiles tomberont du ciel. Oui, les puissances des cieux seront ébranlées. Ces signes, qui ne se sont

jamais produits auparavant, annoncent la venue imminente du Messie dans la gloire.

Alors les hommes verront le Fils de l'homme venir dans le ciel, sur les nuées. Avec une grande puissance, une grande autorité et un glorieux éclat de lumière. Son apparition arrêtera tout. Une joie inimaginable chez ses disciples, l'effroi, la stupeur et le bouleversement chez tous les autres. Il enverra ses anges aux quatre vents pour rassembler son peuple élu, ses disciples, de toute la terre. Il les sauvera de toutes les détresses. Comme Israël, au temps de Jésus et avant, se rassemblait autour du Temple, ainsi le peuple de Dieu du monde entier se rassemblera alors, au commencement de la nouvelle création, autour du Fils de Dieu abaissé et élevé.

Le figuier

Le figuier est une comparaison : Quand ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous savez que l'été est proche. De même, quand ces choses arriveront, vous devez comprendre que ce ne sera plus long. En vérité, je vous le dis : Cette génération, cette espèce d'hommes sans Dieu, subsistera jusqu'à la fin, jusqu'à mon retour. Jusqu'à ce que tout ce que j'ai dit soit accompli. Ils subsisteront à côté des élus, les opprimeront et les persécuteront. Mais à la fin, ils passeront et seront définitivement jugés.

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles valent pour l'éternité. Quoi qu'il arrive, et si menaçante que soit l'hostilité des adversaires de Jésus et des disciples, Jésus reviendra et accomplira ses promesses.

Quand cela arrivera, ni les anges dans le ciel ni le Fils ne le savent, mais seulement le Père.

Soyez toujours prêts ! — car vous ne savez pas quand le moment sera là.

Un homme part en voyage

Il en est comme d'un homme qui, avant de quitter sa maison pour partir en voyage, donne à chacun de ses serviteurs sa propre tâche et ordonne au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra — le soir, à minuit ou le matin — de peur qu'arrivant soudain, il ne vous trouve endormis. Ce que je vous dis, je le dis à tous : *Veillez !*

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu aimerais faire dans ta vie ?

Qu'est-ce qui t'enthousiasme chez Jésus ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !
Exprime-lui ton admiration !

As-tu des questions ? Y a-t-il quelque chose qui n'est pas clair pour toi ?
Écris-le !

Chapitre 14

Complot et conjuration des grands prêtres

Deux jours plus tard commençaient la fête de la Pâque et la fête des pains sans levain. La détermination des grands prêtres et des scribes était si grande qu'ils cherchaient avec urgence une ruse pour s'emparer de lui et le tuer. Jésus avait remis en question toute leur existence. Il fallait l'éliminer. Mais ils avaient besoin d'un motif que le peuple accepte aussi. Car le peuple le respectait. Cela devait se faire le plus vite possible, pour que cela n'arrive pas pendant la fête, car alors il y aurait une émeute du peuple.

Jésus oint à Béthanie

Jésus était invité à Béthanie chez Simon le lépreux. C'était quelqu'un que Jésus avait guéri. Pendant le repas, une femme osa entrer, tenant à la main un petit flacon d'albâtre plein d'un parfum de nard pur et précieux. Elle brisa le col du flacon et versa le parfum sur la tête de Jésus. C'était une situation étrange pour tous ceux qui étaient présents. Cette femme exprimait d'une manière unique l'estime qu'elle avait pour Jésus. Elle forme un contraste saisissant avec ceux qui projetaient de le faire mourir. Un silence recueilli s'était fait autour de la table. Jésus laissa faire tout cela, comme si c'était prévu. Mais alors les disciples s'indignèrent. À quoi bon ce gaspillage ?, se dirent-ils les uns aux autres. On aurait pu vendre ce parfum précieux plus de 300 deniers et donner l'argent aux pauvres. 300 deniers correspondaient presque au salaire annuel d'un ouvrier. Et ils firent de violents reproches à la femme. Mais Jésus dit : Laissez-la tranquille ! Pourquoi la mettez-vous dans l'embarras ? Elle a fait une bonne action envers moi. Il y aura toujours des pauvres parmi vous, et chaque fois que vous le voudrez, vous pourrez leur faire du bien. Faites-le vraiment ! *Mais moi, vous ne m'aurez plus longtemps avec vous. Elle a fait ce qu'elle a pu, et elle a oint mon corps à l'avance pour la sépulture.* Et je vous l'assure : Partout dans le monde où l'on fera connaître la bonne nouvelle, on parlera aussi de ce que cette femme a fait. L'annonce de la bonne nouvelle dans le monde entier devait contenir tous les enseignements et tous les événements vécus avec Jésus, et donc aussi cet événement, auquel Jésus attribue une importance particulière et durable.

Ce que personne ne remarquait : Jésus était le pauvre, qui ne possédait rien. Et en plus un homme qui souffre, qui allait mourir de mort violente. La bonne action de cette femme trouve faveur et joie auprès de Jésus. Ce qui paraissait si absurde et si gaspilleur est un coup en plein dans le mille en matière de bonnes œuvres. Car en effet, le temps allait manquer et il serait impossible d'induire Jésus mort. Elle l'avait concrètement anticipé. Et contrairement aux disciples, elle avait pressenti sa mort et lui avait donné sa valeur.

Judas devient traître

Ensuite, l'un des Douze, c'était Judas le sicaire, alla trouver les grands prêtres et leur proposa de leur livrer Jésus. Ils furent ravis. Ils ne pouvaient pas imaginer meilleure occasion. Ils lui promirent de l'argent pour cela. Dès lors, il chercha une occasion favorable de trahir Jésus et de révéler l'endroit où il se trouvait.

Les préparatifs du repas de la Pâque

Arriva le premier jour de la semaine de fête, pendant laquelle on ne mange que du pain sans levain. Le jour où l'on immole les agneaux de la Pâque. Ceux-ci devaient être mangés à l'intérieur des murs de Jérusalem.

La fête de la Pâque rappelle chaque année la libération du peuple d'Israël hors d'Égypte. Avec Moïse comme chef et l'agneau de la Pâque, dont le sang avait été appliqué sur les montants des portes. Ainsi Israël fut épargné par le jugement. Cette histoire se répète aux jours de Jésus d'une manière plus haute et en même temps plus profonde. Jésus fait des miracles comme Moïse, il est lui-même l'agneau de la Pâque, dont la vie est donnée en rançon pour beaucoup. Il s'agit maintenant d'être sauvé d'un jugement plus grand. Maintenant est venu le moment où Jésus, au sens figuré, se tient comme Moïse devant la mer Rouge et affronte quelque chose qui ne pourrait pas être plus menaçant.

Alors les disciples demandèrent à Jésus : Où devons-nous te préparer le repas de la Pâque ? Jésus en envoya deux avec cette mission : Allez à la ville ! Là, vous rencontrerez un homme qui porte une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à ce qu'il entre dans une maison, et dites au maître de maison : Notre Maître te fait demander : Quelle pièce peux-tu mettre à ma disposition pour que j'y célèbre le repas de la Pâque avec mes disciples ? Alors il vous montrera une grande chambre à l'étage, garnie de coussins et déjà prête pour la fête. Préparez-y tout pour nous. Les deux allèrent à la ville. Ils trouvèrent tout comme Jésus le leur

avait dit, et préparèrent le repas de la Pâque. Ces préparatifs doivent être faits ainsi parce que Jésus doit rester caché avec ses disciples, face aux projets d'attentat et à la présence d'un traître dans leurs propres rangs.

Le repas de la Pâque – le traître est présent

Le soir venu, Jésus y arriva avec les Douze. Pendant le repas, il dit : Je vous l'assure : L'un de vous me trahira – quelqu'un qui mange maintenant avec moi. Ils furent consternés, et l'un après l'autre ils lui demandèrent : Ce n'est pas de moi que tu parles ? Jésus répondit : L'un de vous, les douze, le fera ; quelqu'un qui trempe son pain avec moi dans le même plat. Le Fils de l'homme doit certes mourir, comme il est écrit à son sujet. Mais malheur à l'homme qui trahit le Fils de l'homme ! Il aurait mieux valu pour lui ne jamais être né !

L'institution du repas du Seigneur

Maintenant, Jésus institue pour ceux qui le suivent un nouveau repas, qui célèbre la *nouvelle alliance* en lui-même. Et en même temps, il laisse derrière lui pour toujours l'ancien repas de la Pâque, expression de l'ancienne alliance. Pendant le repas, Jésus prit un pain, prononça la prière de bénédiction, le rompit en morceaux et le leur donna en disant : *Prenez, ceci est mon corps* ! Puis il prit la coupe, prononça la prière d'action de grâces, la leur donna elle aussi, et tous en burent. Et il leur dit : *Ceci est mon sang, qui est versé pour beaucoup. C'est le sang de la nouvelle alliance*. Je vous le dis : Je ne boirai plus de vin jusqu'au jour où je le boirai nouveau, quand le règne royal de Dieu aura commencé. Ma mort par les chefs et les nations n'est pas ma fin. Je vivrai ! Le royaume de Dieu vient ! Puis ils chantèrent, comme d'habitude pour la fête de la Pâque, les psaumes du Hallel, 115 à 118, et sortirent vers le mont des Oliviers.

Jésus marche devant les Douze comme le « Moïse plus grand ». Il marche devant Israël, oui, devant le monde entier. Pour affronter un tyran esclavagiste plus grand que l'ancien pharaon d'Égypte. Il entre dans une tempête et dans une angoisse plus grandes qu'autrefois au bord de la mer Rouge. Pour conduire le monde à la liberté. *Le repas du Seigneur, la fraction du pain, est la manière unique et profonde, perçue par les sens, de rappeler dans un repas ce que Jésus a souffert et conquis pour eux. Pour le monde entier.*

Le don volontaire de lui-même jusqu'à la mort sur la croix, c'est le véritable et plus grand agneau de la Pâque, dont le sang rachète pour toujours, purifie des péchés et sanctifie. Et fonde

une alliance éternelle. La sainte cène d'aujourd'hui n'est pas un nouveau sacrifice de Jésus, sans cesse répété, dans les symboles du repas. Le pain et le vin sont des symboles. Au sens figuré, ils parlent comme aide-mémoire, et en même temps comme proclamation, de l'œuvre de salut de Jésus dans le sacrifice de son corps littéral. La présence spirituelle et invisible, mais tout aussi réelle, du Christ est garantie partout où l'on célèbre ce repas du souvenir. Mais elle est tout autant là et auprès de ceux qui se rassemblent autour de lui, même sans célébrer ce repas.

Pierre reniera Jésus

Vous m'abandonnerez tous, leur dit Jésus, car il est écrit dans le prophète Zacharie, au chapitre 13, verset 7 : Je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées. Mais après ma résurrection, je vous précéderai en Galilée, comme votre bon berger. Là, nous nous reverrons. Alors Pierre lui dit : Même si tous t'abandonnent – moi, jamais ! Je te l'assure, répliqua Jésus, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, tu me renieras trois fois. Non !, répondit Pierre avec la plus grande fermeté. Même s'il fallait mourir avec toi ! Jamais je ne te renierai ! Tous les autres affirmèrent la même chose. L'idée qu'ils se font d'eux-mêmes va partir en fumée quand, bientôt, le danger de mort sera là. Marc encourage l'Église persécutée de Rome à rester ferme dans les souffrances. Et il encourage chacun à ne pas chercher sa force et son courage en lui-même.

Gethsémané – le combat de Jésus dans la prière, pour la vie et pour la mort

Ils arrivèrent à une oliveraie qui s'appelait Gethsémané. Le nom signifie pressoir à huile. Elle se trouvait au pied du mont des Oliviers. Jésus dit aux Douze : Restez assis ici pendant que je prie ! Il emmena Pierre, Jacques et Jean. Une angoisse et une frayeur extrêmes le saisirent, et il leur dit : Je suis tellement opprimé à cause de ce qui m'attend. Mon âme est dans les tourments de la mort. Restez ici avec moi et veillez ! Avec moi ! Puis il alla quelques pas plus loin et se jeta à terre. Il pria Dieu d'une voix pleine d'angoisse de lui épargner, si c'était possible, cette heure terrible. Abba, Père, dit-il, tout t'est possible ! Épargne-moi de devoir boire cette coupe ! Éloigne de moi cette coupe de souffrance. Mais que ce que tu veux arrive, et non ce que je veux.

Cette coupe de souffrance signifiait tomber entre les mains des pécheurs, être livré sans défense à eux et aux puissances des ténèbres. Porter les péchés de beaucoup. Et à la fin être

vaincu par la mort, le grand ennemi. Cet abaissement faisait partie de la volonté de salut du Père. Il ne pouvait y avoir de salut autrement qu'en entrant dans cette heure du jugement et en la traversant dans la souffrance. Par sa mort cruelle sur la croix, le salut devait être conquis pour tous. La libération du péché, de la mort et du diable, auxquels Jésus se livre avec toutes les conséquences. Tout cela est caché aux disciples à cette heure. Ils ne comprennent pas ce qui se passe ici. Même nous, nous regardons avec effroi cette scène incroyable, et les mots nous manquent pour l'apprécier, même de loin, et pour la comprendre dans sa profondeur. Puis il revint vers les disciples et vit qu'ils s'étaient endormis. Alors il dit à Pierre : Simon, tu dors ? N'as-tu pas pu rester éveillé une seule heure ? Ne voulais-tu pas même donner ta vie pour moi ? Puis il leur dit à tous : Restez éveillés et priez, pour être forts dans l'épreuve qui vient. L'esprit en vous est bien disposé, mais votre nature humaine est faible. Vous ne pouvez pas compter sur elle. Une deuxième fois, Jésus s'éloigna et pria avec les mêmes paroles qu'avant. Quand il revint, ils dormaient de nouveau. Leurs yeux étaient devenus lourds. Et ils ne savaient pas quoi lui répondre. Quand Jésus revint la troisième fois, il leur dit : Vous dormez donc encore et vous vous reposez ? Assez maintenant, l'heure est venue ! Maintenant, le Fils de l'homme est livré aux hommes, aux pécheurs. Levez-vous, allons-y ; celui qui me trahit est déjà là.

Trois prières du Fils à son Abba ne furent pas exaucées. La coupe ne fut pas éloignée. Obéissant, Jésus se livre aux événements qui viennent. La Passion qui commence ici – Jésus est arrêté à Gethsémané –, le Fils la traverse seul, tout ce qu'on lui fait subir et tout ce que signifie la violence des ténèbres. Et pourtant ses prières sont exaucées. Mais seulement quand la coupe est vide. Au plus tard dans la résurrection, son cri suppliant est exaucé. Jésus laisse derrière lui toutes les souffrances, pour toujours.

Jésus est arrêté

À peine avait-il dit cela que Judas, l'un des douze disciples, arriva avec une grande troupe d'hommes armés. Ils portaient des épées et des bâtons et avaient été envoyés par les grands prêtres, les docteurs de la Loi et les anciens. Le traître avait convenu d'un signe avec eux : Celui que j'embrasserai pour le saluer, c'est lui. C'est lui que vous devez arrêter et emmener sous bonne garde. Judas alla donc droit vers Jésus. Rabbi !, s'écria-t-il, et il l'embrassa. Alors ils le saisirent et l'arrêterent. Avec une lâche perfidie, ils viennent de nuit, aussi discrètement que

possible. La preuve d'amour sarcastique de Judas ouvre le regard sur un abîme humain de ténèbres. *Il représente le cœur perdu et obscurci de l'humanité non rachetée.* L'un des hommes qui étaient avec Jésus tira une épée. Il frappa l'esclave du grand prêtre et lui trancha une oreille. Cela ne pouvait que déplaire à Jésus, qui prend la coupe du Père sans violence et sans résistance. C'est justement la non-violence qui révèle comment Dieu est vraiment. Dans un abaissement sans pareil, Jésus est la main tendue de Dieu. Non pour le jugement, mais pour le salut. Jésus dit aux hommes : Suis-je donc un criminel, pour que vous soyez venus avec des épées et des bâtons pour m'arrêter ? J'étais pourtant chaque jour parmi vous dans le Temple et j'y enseignais. Là, vous ne m'avez pas arrêté. Mais il faut que s'accomplisse ce que l'Écriture a annoncé à mon sujet. *Alors tous ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.* Un jeune homme suivait Jésus. Il n'avait jeté sur son corps qu'un manteau de lin, et quand on le saisit, il lâcha le manteau et s'enfuit tout nu. On suppose que l'auteur, Marc, se décrit ici lui-même.

Jésus devant le sanhédrin juif – sa condamnation

Ils emmenèrent Jésus chez le grand prêtre. Là se rassemblèrent tous les chefs des prêtres, tous les anciens du conseil et les docteurs de la Loi. Pierre suivit Jésus de loin. La proximité d'avant n'est plus là. Il arriva jusque dans la cour intérieure du palais. Là, il s'assit avec les serviteurs et se chauffa près du feu. Les chefs des prêtres et tout le conseil cherchaient à charger Jésus par des témoignages, pour pouvoir le condamner à mort d'avance ; mais ils n'y parvinrent pas. Beaucoup de faux témoins déposèrent bien contre Jésus, mais leurs dépositions ne concordaient pas. Puis quelques-uns se présentèrent et affirmèrent : Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce Temple, qui a été bâti par des hommes, et en trois jours j'en bâtirai un autre, qui n'est pas fait de main d'homme. Mais leurs dépositions non plus ne concordaient pas. Alors le grand prêtre lui-même se leva, parce qu'il craignait qu'on ne trouve pas d'accusation solide que le peuple puisse aussi approuver. Il s'avança au milieu et demanda à Jésus : N'as-tu rien à dire à ce que ceux-ci avancent contre toi ? Mais Jésus se taisait et, comme le serviteur souffrant, ne dit pas un mot. Là-dessus, le grand prêtre lui demanda sans détour : *Es-tu le Christ, le Sauveur promis, le Fils du Dieu béni ?* Cette question était née de certaines paroles de Jésus, qu'il avait prononcées en public et qui étaient peut-être parvenues jusqu'à Jérusalem, et de ce qu'il avait dit publiquement à Jérusalem ces derniers jours. Et elle allait droit

à l'essentiel. Et maintenant, la bombe allait éclater. *Je le suis, dit Jésus, et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant et venant avec les nuées du ciel !* Alors le grand prêtre déchira ses vêtements et dit : Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu vous-mêmes comment il a blasphémé Dieu. Il s'élève lui-même à l'honneur divin et vole ainsi à Dieu son honneur. Jésus ne prétend pas seulement être le Messie, mais, en tant que Fils, être égal à Dieu. Quel est votre verdict ? À l'unanimité, ils déclarèrent qu'il méritait la mort. Selon la loi de Moïse, le blasphème était puni de mort. Quelques-uns se mirent à cracher sur Jésus. Ils lui jetèrent un linge sur la tête, de sorte qu'il ne pouvait rien voir ; puis ils le frappèrent à coups de poing et dirent : Qui est-ce ? Tu es pourtant un prophète ! Puis les gardes du tribunal le prirent et lui donnèrent des gifles. Tous ceux qui étaient présents, des chefs jusqu'aux hommes de main et aux profiteurs, ne croient pas qu'il soit le Messie ni le Fils de Dieu. Pour tous, il n'est qu'un blasphémateur. Mais parce que c'est une personne populaire, ils ne peuvent ni n'ont le droit d'exécuter la sentence de mort. Ils durent, contraints et forcés, s'adresser au gouverneur romain Pilate.

Pierre renie son Maître

Pierre était encore en bas, dans la cour. Une servante du grand prêtre passa. Quand elle remarqua Pierre près du feu, elle le regarda de plus près et dit : Toi aussi, tu étais avec ce Jésus de Nazareth ! Pierre le nia : Je n'en ai aucune idée ; je ne sais absolument pas de quoi tu parles ! Puis il sortit dans le vestibule. À ce moment-là, un coq chanta. La servante découvrit de nouveau Pierre à cet endroit et dit à ceux qui étaient là : Celui-là aussi est des leurs ! Mais il le nia de nouveau. Peu après, ceux qui étaient là recommencèrent : Bien sûr que tu es des leurs, tu es bien de Galilée, toi aussi, d'où vient le Nazaréen ! Ton accent ne trompe pas ! Alors Pierre se laissa même aller à jurer : Que Dieu me punisse si je mens ! Je ne connais pas l'homme dont vous parlez. À cet instant, le coq chanta pour la deuxième fois, et Pierre se souvint que Jésus lui avait dit : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois et tu affirmeras que tu ne me connais pas. Alors il se mit à pleurer. Il avait honte de voir avec quelle rapidité tout son serment de fidélité s'était effondré. Comme à lui, cela peut arriver à tout chrétien !

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu aimerais faire dans ta vie ?

Qu'est-ce qui t'enthousiasme chez Jésus ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !
Exprime-lui ton admiration !

Chapitre 15

Jésus devant le gouverneur romain Pilate – le procès expéditif

Tôt le vendredi matin, les grands prêtres, les scribes et les anciens, oui, tout le Haut Conseil juif, le sanhédrin, tinrent conseil. Ils décidèrent de livrer Jésus au gouverneur romain Ponce Pilate. Car eux-mêmes ne pouvaient ni prononcer ni exécuter une sentence de mort. Toutefois, ils ne pouvaient pas être sûrs à 100 % que Pilate suivrait leur jugement. Ils lièrent donc Jésus et le conduisirent enchaîné de la maison du grand prêtre, dans le quartier des esséniens, jusqu'à Pilate. Ils lui remirent Jésus, dans l'espoir qu'il le condamne rapidement à mort. Pilate résidait habituellement à Césarée. Mais au moment de la fête, il séjournait à Jérusalem pour des raisons de sécurité. Il résidait probablement avec ses soldats dans le palais d'Hérode. Pilate demanda à Jésus sans préambule : ***Es-tu le roi des Juifs ?*** Tu le dis, répondit Jésus. La réponse affirmative de Jésus donne à Pilate l'occasion de se demander si cela pouvait représenter un danger pour la situation politique. Mais les grands prêtres l'accusaient de beaucoup de choses. Pilate s'étonnait que Jésus ne réponde à aucune de leurs accusations. Il lui demanda donc : Tu ne réponds pas ? Tu ne te défends pas ? Vois tout ce qu'ils te reprochent ! Mais Jésus ne dit rien du tout, au grand étonnement de Pilate. Jésus se soumet au rôle du serviteur souffrant, obéissant au Père. Son silence et sa passivité indiquent que le Seigneur de l'histoire, Dieu lui-même, poursuit un plan mystérieux, auquel le Fils se soumet malgré la plus grande contradiction et la plus grande souffrance.

Barabbas est libéré – Jésus est condamné à mort

C'était la coutume qu'à la fête de la Pâque, un prisonnier des Romains soit relâché. Et cela, celui que les Juifs voulaient. Il y avait là un certain Barabbas, qui avait commis un meurtre lors d'une émeute. Alors le peuple, excité par les chefs juifs qui voulaient anéantir Jésus, vint trouver Pilate. Il insistait sur son droit à la libération d'un prisonnier de son choix. Pilate vit là l'occasion de relâcher Jésus, innocent à ses yeux. Il demanda donc : Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? C'était une remarque moqueuse. Voulait-il faire changer la foule d'avis ? Il savait bien que les grands prêtres lui avaient livré Jésus par jalousie.

Ceux-ci avaient excité le peuple à réclamer la libération du meurtrier Barabbas. Pilate n'abandonna pas et dit au peuple : Que dois-je donc faire de celui que vous appelez le roi des Juifs ? Mais le peuple cria comme fou : **Crucifie-le !** Pilate demanda : Quel est son crime ? Quel mal a-t-il fait ? Alors ils crièrent encore plus fort : **Crucifie !** Pilate voulait faire plaisir au peuple comme chaque année et relâcha le meurtrier Barabbas, qui n'en revenait pas de sa chance inattendue. À cause de quelques comportements maladroits envers les Juifs, Pilate était sous une certaine pression. Il aurait été très défavorable pour lui, maintenant, de ne pas suivre la volonté des Juifs. Pour protéger sa position de pouvoir, il sacrifie le Nazaréen innocent à la place d'un sicaire, d'un terroriste, qui est un ennemi de Rome. Il livra Jésus à leur volonté, le fit flageller et ordonna sa crucifixion. Pilate est finalement responsable de la crucifixion. Mais avec lui le sont tous les Juifs qui n'ont pas reconnu leur Messie, ou n'ont pas voulu le reconnaître.

Moqueries et brutalité des soldats romains

Les soldats emmenèrent Jésus dans la cour intérieure du palais. Toute la cohorte des soldats fut rassemblée, pour assurer la sécurité et le calme pendant la crucifixion. Les soldats de la troupe d'exécution connaissaient la procédure et en firent un spectacle. Ils revêtirent Jésus d'un manteau rouge et lui mirent sur la tête une couronne d'épines. Puis ils saluèrent avec cynisme Jésus, maltraité et ensanglanté : Salut, roi des Juifs ! Ils le frappaient sur la tête avec un roseau, pour enfoncer la couronne d'épines dans son cuir chevelu. Ils crachaient sur lui et s'agenouillaient devant lui par moquerie, pour lui rendre hommage. Quand ils en eurent fini avec ce spectacle incroyablement injuste, ils lui remirent ses vêtements pour se mettre en route vers le lieu de la crucifixion.

En route vers le lieu de la crucifixion

Ils emmènent ensuite Jésus de Nazareth, condamné, pour le crucifier. Le condamné doit porter lui-même le bois. Mais il est trop faible, et le risque qu'il meure avant est trop grand aux yeux des soldats. La flagellation, avec des lanières de cuir garnies de morceaux d'os pointus, a déchiré le dos de Jésus et a déjà provoqué une forte perte de sang et des douleurs terribles. C'est pourquoi ils obligent Simon de Cyrène, qui passait là par hasard, à porter sa croix. Lui, le père d'Alexandre et de Rufus, revenait justement des champs.

Golgotha – Jésus est crucifié

Ils le conduisent au lieu d'exécution, devant les portes de Jérusalem. Un lieu qui s'appelle Golgotha, ce qui se traduit par lieu du crâne. Les soldats lui donnèrent à boire du vin mêlé de myrrhe, pour atténuer un peu ses douleurs. Mais il ne le prit pas. Ils le crucifièrent. Clouent ses mains à la poutre transversale et dressent la croix. Cela se passa entre 9 heures et midi. Les bourreaux tirèrent au sort son vêtement, pour savoir qui l'aurait. Les biens des condamnés appartenaient aux soldats. Le motif de son exécution était écrit sur un écriteau, en haut de la croix : *Jésus, le roi des Juifs*. C'était l'accusation portée par Pilate, qui faisait de lui un rebelle potentiel. En même temps, c'était une ironie sarcastique à l'égard des Juifs. Car c'était une affirmation vraie, que les chefs durent accepter, bien qu'ils aient voulu l'empêcher. En même temps, deux combattants de la liberté militants, des compagnons de Barabbas, furent crucifiés avec Jésus. L'un à sa gauche et l'autre à sa droite. Pour les Romains, les crucifixions étaient une routine de dissuasion. Cette méthode d'exécution ne servait pas simplement à exécuter une condamnation à mort. Il s'agissait de détruire et de dissuader. Vu de l'extérieur, Jésus était une victime parmi beaucoup d'autres de la stratégie de dissuasion romaine. La crucifixion de Jésus n'était pas un cas à part. Les gens qui passaient près de la croix hochaient la tête et l'insultaient : Ha, tu voulais bien détruire le Temple et le rebâtir en trois jours ? Si tu en es capable, alors descends maintenant de la croix et libère-toi. De la même manière, les grands prêtres et les scribes, qui avaient enfin atteint leur but, se moquaient aussi : Il a sauvé, guéri et rétabli les autres, mais il ne peut pas se sauver lui-même. S'il est le Christ promis, le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, afin que nous croyions !

Si Jésus était alors descendu de la croix, ce qui lui aurait certainement été possible, il se serait révélé un faux messie. Car ce n'est que par la croix qu'il était possible d'être le Messie authentique, le vrai Christ. Les moqueries des chefs et leurs paroles l'invitant à descendre de la croix étaient pour Jésus une grande tentation. Justement parce que cela lui était possible et qu'il aurait pu montrer à tous qu'il avait l'autorité. Mais même à cause d'eux et pour tous, il resta sur ce bois jusqu'à ce qu'il meure. Les deux criminels crucifiés avec lui l'insultaient eux aussi. Ils l'insultaient parce qu'il n'oppose aucune résistance et reste passif. Eux, au contraire, jurent et maudissent. La souffrance, et aussi la persécution, ne sont

pas à attribuer à l'impuissance de Dieu. Mais c'est de cette manière, et non autrement, que Dieu déploie sa puissance et sa gloire – par l'abaissement, la souffrance et la persécution. On y voit comment Dieu est. Autrement que les hommes qui, contrairement à lui, cherchent le pouvoir, exercent la violence et exploitent les petits. Dans l'abaissement de Jésus, Dieu révèle son cœur !

Jésus meurt

Environ de midi jusqu'à 15 heures, une obscurité épaisse vint sur tout le pays, oui, sur le monde entier. Ce phénomène naturel attesté est perçu par les hommes comme si l'univers s'écroulait. Pas une éclipse de soleil, mais une obscurité qui crie qu'il se passe quelque chose d'unique, de jamais vu, qui ne se reproduira jamais ainsi. Comme autrefois dans les ténèbres en Égypte, quand les premiers-nés moururent par le jugement de Dieu. Ici meurt le Premier-né de Dieu, et il prend sur lui le jugement à la place de beaucoup. Une atmosphère apocalyptique. Jésus dans les tourments de la mort, abandonné de Dieu et des hommes, rejeté, méprisé, torturé, crucifié. Il affronte la puissance des ténèbres. Il devient le sacrifice pour le péché du monde. LUI porte le fardeau que nous ne pourrions jamais porter. Vers la fin des ténèbres, vers 15 heures, Jésus cria d'une voix forte : Éloï, Éloï, lama sabachthani ! Traduits de l'araméen, ce sont les premiers mots du Psaume 22 : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Quand certains l'entendirent crier, ils dirent : Il appelle Élie. Alors quelqu'un courut chercher une éponge pleine de vinaigre, la mit au bout d'un roseau pour la porter à ses lèvres. Et il dit : Voyons si Élie vient le sauver. Jésus poussa un grand cri et mourut. À cet instant, le voile qui, dans le Temple, séparait le lieu saint du lieu très saint se déchira du haut en bas. L'importance du Temple et sa nécessité sont abolies pour toujours par Dieu, de sa propre main. Quelque chose de nouveau et de meilleur a commencé à la croix !

Le centurion romain et les disciples femmes de Jésus

Le centurion romain, qui était responsable de la crucifixion et se tenait en face de la croix, fut profondément touché dans son âme endurcie. Il avait déjà surveillé beaucoup de crucifixions. Mais quand il vit et entendit comment Jésus mourut, sans maudire ses ennemis, leur pardonnant même, il balbutia ces mots : *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu.* Dans tout cet Évangile, un Romain est le seul à dire ces mots et à confesser que Jésus est le Fils de Dieu. Les femmes qui

regardaient non loin de la croix le virent aussi. Elles voulaient savoir ce qu'il advenait de leur Rabbi. Elles se tenaient près de la croix, contrairement aux disciples qui, à part Jean, s'étaient enfuis. Parmi elles se trouvaient Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques le Mineur et de Joses, et aussi Salomé. Elles suivaient Jésus en Galilée et le servaient. Mais beaucoup d'autres femmes qui le suivaient étaient là aussi, qui avaient suivi Jésus de Galilée jusqu'à Jérusalem. Aucun disciple n'était visible – des femmes étaient là, de vraies amies de Jésus.

La croix sépare les amis et les ennemis de Jésus. Chacun doit se demander de quel côté de la croix il se tient. Le centurion romain est la preuve qu'on peut changer de camp et qu'on peut parvenir à la même connaissance que lui.

Jésus est mis au tombeau

Quand le soir vint et que le sabbat commença au coucher du soleil, Joseph d'Arimathée alla courageusement trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus. Il voulait l'ensevelir. C'était un membre respecté du conseil, et il attendait le royaume de Dieu. C'était un disciple secret, au moins un admirateur de Jésus. Pilate s'étonna d'apprendre que Jésus était déjà mort. Parfois, il fallait des jours pour que les crucifiés meurent. Pour plus de sûreté, il fit interroger le centurion qui était à la croix. Celui-ci le lui confirma, et il donna donc le corps de Jésus à Joseph. Celui-ci acheta un linceul fin. Il le descendit de la croix avec précaution. Il l'enveloppa dans le linceul. Il le déposa dans son tombeau neuf, taillé dans le rocher. Puis il roula la grande pierre devant l'entrée du tombeau creusé dans le roc. Deux disciples femmes de Jésus regardèrent attentivement où il l'avait déposé. C'étaient Marie de Magdala et Marie, mère de Joses. Des moments tristes, où il fallait regarder cela sans plus pouvoir rien faire, sinon se résigner à la mort du Rabbi.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu peux mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

As-tu des questions ? Écris-les !

Chapitre 16

Trois femmes projettent d'oindre d'huile le corps de Jésus

Quand le sabbat fut passé, le samedi soir, et que le corps de Jésus reposait déjà depuis un jour dans le tombeau neuf de Joseph d'Arimathée, trois femmes achetèrent des huiles précieuses et parfumées pour oindre Jésus : Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques, et Salomé. Elles voulaient rendre à leur Messie bien-aimé un dernier devoir et un dernier honneur. Tout tôt le dimanche matin, le premier jour de la semaine, juste au lever du soleil, elles arrivent au tombeau. Elles se demandaient qui pourrait leur rouler de côté la pierre du tombeau, lourde de plusieurs tonnes, pour entrer dans le tombeau. Elles ne s'attendaient à rien d'extraordinaire et voulaient seulement accomplir leur triste devoir. Quand elles arrivent, elles constatent avec étonnement que l'énorme pierre ronde du tombeau a déjà été roulée. Quand elles entrent dans le tombeau, elles sont saisies d'effroi. Un jeune homme vêtu de blanc est assis à l'endroit de la tête, là où le corps devrait reposer. Comme si ce jeune homme les avait attendues, il dit : N'ayez pas peur ! Vous cherchez Jésus, le Nazaréen, le crucifié. Il n'est plus ici. Car il a été ressuscité de la mort. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez annoncer cette joyeuse nouvelle à ses disciples. Et surtout à Pierre, qui est très abattu à cause de son reniement. Il vous précède en Galilée, comme il l'avait dit avant sa mort. Là, vous le rencontrerez et vous le verrez.

Mais elles sortirent du tombeau en courant et s'enfuirent. Le tremblement et la stupeur les saisirent. Et elles n'osèrent rien en raconter à personne. Une grande crainte s'était emparée d'elles.

« La résurrection de Jésus laisse derrière elle l'effroi de la présence inimaginable et bouleversante de Dieu. La présence palpable de Dieu se lit sur le visage des femmes. Le lecteur doit le savoir : Ce récit de témoins n'est pas simplement de l'histoire ordinaire, mais *la véritable intervention de Dieu dans l'histoire.* »

Le Ressuscité se montre

Le premier jour de la semaine, tôt le matin, Jésus apparut tout d'abord à Marie de Magdala. Il avait chassé d'elle sept démons. Elle alla aussitôt l'annoncer aux disciples, qui étaient dans le deuil et pleuraient. Quand Marie leur dit qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent pas du tout. Ensuite, Jésus se révéla à deux autres disciples, sous une autre forme qu'avant sa mort, alors qu'ils rentraient chez eux à travers la campagne. Eux aussi, quand ils l'eurent rencontré, retournèrent aussitôt l'annoncer aux autres. Mais eux non plus, on ne les crut pas, pas plus que Marie. Puis Jésus rencontra les Onze eux-mêmes, pendant qu'ils mangeaient ensemble. Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru les témoins qu'il avait rencontrés.

La mission que Jésus confie

Alors Jésus leur dit : Allez dans le monde entier ! Prêchez l'Évangile du royaume à toute la création ! Tous doivent l'entendre ! Tous doivent croire ! Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné. Ceux qui croiront seront accompagnés de ces signes surnaturels de la puissance et du royaume de Dieu et de l'Évangile : En mon nom, ils chasseront les démons et libéreront les gens. Ils parleront de nouvelles langues. Ils saisiront des serpents venimeux et les secoueront. S'ils doivent boire quelque chose de venimeux parce qu'on veut les tuer, cela ne leur fera pas de mal. Ils imposeront les mains aux faibles et aux malades, et ceux-ci seront guéris.

L'ascension au ciel

Après avoir parlé avec ses disciples, le Seigneur Jésus fut enlevé au ciel sous leurs yeux. ***Là, il s'assit à la droite de Dieu.*** Jésus, ressuscité pour l'immortalité, est récompensé pour sa vie et pour les souffrances de sa mort, et il retourne auprès de son Père dans le monde céleste. Les disciples partirent et annoncèrent l'Évangile partout. Le Seigneur accompagnait cette prédication, comme il l'avait dit, et confirmait leur parole par des signes et des miracles.

Qu'est-ce qui te parle dans ces événements, qu'est-ce qui touche ton cœur :

Qu'est-ce qui est nouveau pour toi :

As-tu appris quelque chose, quelque chose que tu peux mettre en pratique dans ta vie ?

Pour quoi pries-tu ? Adore Jésus pour ce que tu as lu ici à son sujet !

Pour conclure

J'espère de tout cœur que vous avez senti, en lisant, comment Dieu vous parle. Comment il encourage, enseigne, mais aussi met en garde contre tout ce qui ne vient pas de lui et qui, pour cette raison, nous fait du tort.

Remerciez-le pour tout le bien qu'il a dit à votre sujet, et aussi directement à vous.

Si vous avez des questions, écrivez-nous : hj-ronsdorf@t-online.de

Vous trouverez d'autres textes du Nouveau Testament sur www.hans-joerg-ronsdorf.de.

Voici encore quelques conseils importants :

Lisez la Bible. Si possible régulièrement.

Lisez la Bible avec d'autres personnes – et échangez à son sujet.

Priez pour que Dieu rende sa parole vivante pour vous – comme s'il vous parlait directement.

Lisez le texte à haute voix, deux fois de suite.

Posez au texte les questions suivantes :

Quel titre donneriez-vous à ce texte ? Que dit le texte sur Dieu et sur Jésus ? Que dit le texte sur les hommes ? Qu'apprenons-nous du texte ? Que devons-nous faire ? Comment la parole nous encourage-t-elle ?

Quand vous vous retrouverez, parlez de vos expériences et de ce que vous avez vécu.

Cherchez le contact et la communion avec des chrétiens qui aiment et honorent Jésus-Christ, et qui estiment, lisent et prennent au sérieux la Bible.